

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D^r Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

Henri DELAAGE



Initiateur de Papus
1825-1882

1

Editorial, par MARCUS	1
La Prière du Père Koruga, par Yves-Fred BOISSET	4
La Généalogie et l'Etrange, par Henry BAC	6
Pour Mémoire : Quelques Prédications	10
Papus et le Martinisme, par Philippe ENCAUSSE	11
Hommage à Papus, par Jacqueline ENCAUSSE	14
Mieux connaître nos Auteurs : Serge Hutin	20
« Magie », par Marie-Anne de BOVET (1893)	23
Notes sur le sens de Noël	26
Les Promesses de Noël, par S. DEUZI	29
Vagabondages - 2 - par FIDES	36
« Petits Echos »	38
Les Livres	39
Les Libraires	43
Bulletin d'abonnement	44
Entre Nous..., le centenaire de l'Ordre Martiniste, par Emilio LORENZO	46
Sommaire	Page IV de couverture

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,

**N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1991**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée Fa Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Depot légal n° 8/96 - Avril 1991

EDITORIAL

LUMIERES SUR NOTRE SENTIER

Une vue plongeante sur le monde actuel et particulièrement sur l'Occident, considéré actuellement comme modèle, peut nous apparaître désespérante. On croit revivre la décadence romaine : Panem et Circenses. Le R.M.I. et les Lotos — Les miettes pour les pauvres et le pain blanc aux parvenus du pouvoir — La police pour les délinquants mineurs et les places politiques et administratives pour les trafiquants et les concussionnaires ! Dans la Cité, les lumières du Cirque règnent dans la nuit de l'Esprit étouffé par l'Argent.

Mais voici que fermant les yeux et rentrant en nous-même, quelques feux aussitôt scintillent puis se multiplient sur une route ascendante. Nous retrouvons la voie Cardiaque. Les auras des Maîtres qui nous y ont appelés et toutes les énergies qu'ils ont semées dans les êtres et dans la nature commencent à faire surface à travers la croûte matérialiste qui recouvre la terre vivante... Enfin des phares surgissent invitant aux rendez-vous salvateurs où les Arts royaux renaissent et où la Philosophie a retrouvé son équilibre en réintégrant en elle la Morale et la Métaphysique rejetées depuis plus d'un siècle par les « esprits-forts ».

Louis Claude de Saint-Martin avait en son temps proposé une nouvelle Gnose, non plus dualiste comme celle d'un lointain passé, mais uniciste, basée sur la trinité de l'homme, corps, âme, esprit, à l'image de la Trinité Divine, Père, Fils, Saint-Esprit. Les Arts Royaux y prennent leur plus haute signification. L'astrologie reste une science exacte en ce qui concerne les végétaux et les animaux ; elle éclaire les penchants des hommes auxquels le Christ en Jésus a donné la liberté d'action et la responsabilité créatrice. L'alchimie, décantée du poids de la matière, produit un or purement spirituel, mais aussi des élixirs bien réels, minéraux et végétaux, au service de la santé des animaux et des hommes. La Magie, dominant les forces élémentales, nous met en contact avec les Hiérarchies Spirituelles dont les énergies assumptionnelles peuvent nous élever jusqu'au Christ-en-Gloire qu'on appelle « Amour Infini et Vérité » !

La pensée de nos Maîtres qui nous habite nous entraîne vers cette nouvelle Gnose dont ils nous ont ouvert les portes. Relisons les ouvrages de Gérard Encausse-Papus, de Sédîr et des autres disciples de Maître Philippe de Lyon. Nous trou-

vons au sein de cet Egrégore, dont il ne dépend que de nous de composer la partie incarnée, les clefs de la véritable INITIATION d'aujourd'hui. Fréquentons aussi les œuvres des penseurs libres qui rejoignent cette lignée : en France, Raymond Abellio (1), Jean Charon (2) et Etienne Guille (3) entre autres. Et ne négligeons surtout pas les traductions passionnantes des œuvres de l'équipe américaine, en grande partie d'origine européenne : Fritjof Capra (4), David Böhm (5), Rupert Sheldrake (6) et René Thom (7), leurs amis et leurs élèves...

Nous assistons à une véritable révolution des mentalités :

La psychiatrie se sert de l'hypnose, et l'hypnose donne des résultats susceptibles d'éclairer le problème de la réincarnation. Sur ce point, où l'Orient a été en avance pendant des siècles, l'Occident comble maintenant son retard.

La science devient même la nourriture d'un nouvel ésotérisme qu'elle veut éclairer : des physiciens découvrent des énergies de conscience, d'autres la mémoire de l'eau. Quelle est la composante spirituelle qui doit se trouver au sein de la vie de l'atome ? — On ose poser la question. *La conscience est une « partie constituante de la physique du Vingtième Siècle »*, conclut le grand savant Rémi Chauvin. On ne croyait plus qu'à la Raison. Elle reprend sa place de gérante de la découverte, qu'elle n'aurait jamais dû quitter. L'Imagination, l'Inspiration et l'Intuition reviennent éclairer et multiplier les chemins de la découverte.

L'homme apprend chaque jour davantage à se servir de l'électro-magnétisme qu'il capte dans l'Univers. Après l'avoir abordé pragmatiquement, il découvre ses caractéristiques non seulement physico-astrales mais aussi purement spirituelles. On reconnaît que les atomes de l'électricité sont aussi de texture astrale. Ils peuvent dès lors contenir et porter des énergies spirituelles. C'est ainsi que l'astral apparaît à la fois comme le complémentaire du physique et le complémentaire du spirituel. Il en est le moteur. Pour n'être qu'exceptionnellement vérifiable, cela semble logique. Il reste à en trouver les

(1) La Nouvelle Gnose - N.R.F.

(2) Le Monde éternel des Eons - Stock.

(3) L'Energie des Pyramides et l'Homme - L'Oriental après l'Alchimie de la Vie - Rocher.

(4) Sagesse des Sages - L'Age du Verseau.

(5) La Plénitude de l'Univers - Rocher.

(6) Une Nouvelle Science de la Vie et la Mémoire de l'Univers - Rocher.

(7) Stabilité Structurale et Morphogénèse - Inter Éditions.

cycles. Toutes les vérités sont identiques à leur point de départ et à leur achèvement. Seuls varient les rythmes et les états transitoires. Rien de ce qui est animé ne peut être dépourvu de présence divine. Depuis que l'homme est né, jamais le Créateur n'abandonna sa créature. C'est lui qui a fait surgir les Prophètes comme aussi les Maîtres en Philosophie, en Arts et en Sciences. Si la réflexion n'y suffisait pas, l'étude de l'Histoire des hommes nous apprendrait que la Révélation est, elle aussi, continue et arrive toujours à point nommé pour répondre à une nouvelle phase de l'évolution.

Seul le mariage toujours recommencé de la Science qui progresse et de la Connaissance qui s'enrichit peut résoudre le problème de l'INITIATION qui, je pense, répugne naturellement à la notion du Dogme imposé. « *Tous les messages sont en effet limités et associés au temps qu'est le leur et à l'objectif qui leur est propre*, écrivait en 1984 l'auteur de l'Évangile de l'An 2000. *Ils sont choses vivantes et doivent éternellement être réécrits et complétés selon nécessité* » (8).

Malgré l'ingratitude du temps présent et pour créer les contre-courants nécessaires, il y a là de quoi penser et agir pour tous ceux qui cheminent sur notre Sentier.

MARCUS

(8) L'Évangile de l'An 2000 par G.G. Hostingue.

LA PRIERE DU PERE KORUGA *

En 1949, l'écrivain roumain C. Virgil Gheorghiu publia : La vingt-cinquième heure **. Dans cet ouvrage qui devait faire le tour de la terre, l'auteur brossait un saisissant tableau de la vie de quelques déportés politiques victimes de l'occupation nazie en Europe centrale. Parmi ceux-ci se trouvait le Père Koruga, prêtre orthodoxe, qui, avec toute sa piété et avec toute l'indignation que lui inspiraient l'arbitraire et la tyrannie sans merci qui régnaient alors, récita un certain jour cette édifiante prière.

Il est cependant bien clair que ce roman et cette prière ne constituent en vérité que le prétexte à dénoncer toutes les formes d'étatisme présentes et... à venir, sachant que nul pays ne peut sérieusement prétendre être immunisé contre un cancer aussi pernicieux.

« Et maintenant, prions à l'intention de ceux qui détiennent quelque malheureuse parcelle d'autorité, prions pour tous ceux à travers lesquels nous devons subir la tyrannie impersonnelle de l'Etat, pour tous ceux qui enquêtent et contre-enquêtent, pour tous ceux qui délivrent les autorisations et promulguent les interdictions, prions pour qu'ils n'en viennent pas à considérer la lettre et le chiffre comme plus réels et plus vivants que la chair et le sang... Et faites, Seigneur, faites que nous autres, simples citoyens de cette terre, nous n'en arrivions pas à confondre l'homme avec la fonction qu'il occupe. Faites que nous ayons toujours présent à l'esprit, que c'est bien de notre impatience ou de notre paresse, de notre abus ou de notre peur de la liberté, de nos propres injustices enfin, qu'est né cet Etat que nous devons subir, pour la délivrance et la rémission de nos péchés ».

Et maintenant prions, prions avec ferveur,
Prions pour le salut de ceux qui, par faveur,
Détiennent un soupçon, une mince parcelle,
De cette Autorité que le Pouvoir morcelle
Aux fins de nous tenir et de nous exploiter
Et au travers duquel nous devons supporter
L'aveugle cruauté d'un Etat multiforme
Qui veut nous imposer ses règles et sa norme.

Prions, prions encor, faisons-le sans répit,
Quel que soit par ailleurs notre immense dépit,
Pour ceux qui, chaque jour, enquêtent, contre-enquêtent
Et qui à rechercher des coupables s'entêtent
Sous le couvert trompeur de la sécurité,
Nous volant chaque jour un peu de liberté,
Pour asseoir cet Etat sans amour et sans âme
Qui légifère au nom d'une raison infâme.

* Extrait du recueil « Des regards et des rimes ».

** Plon, éditeur, Paris, 1^{er} trimestre 1950.

Prions, prions aussi, pour tous ces policiers
Qui, méprisant le Droit, se veulent justiciers,
Pour ces pauvres crétins repeints en fonctionnaires,
Reîtres de la cité, de l'ordre, mercenaires,
Qui délivrent parfois aux uns des agréments
Et promulguent souvent moult empêchements,
En sorte que l'Etat aux mille tentacules
Fasse des citoyens de simples matricules.

Prions, prions toujours, pour ces politiciens,
Malheureux courtisans, pauvres dialecticiens
Des régimes tombés aux mains des bureaucrates,
Laïques d'un côté, ou ailleurs théocrates,
Mais partout prisonniers d'un système inhumain
Qui les broie aujourd'hui et les perdra demain
Dans l'Etat sans merci qui les oblige à mettre
Le chiffre avant la chair, le sang après la lettre.

Prions, et sans repos, pour que nul d'entre nous
Ne se croit obligé dans ce monde à genoux
Où devant de faux dieux l'on fait la révérence
De négliger l'Esprit, divine référence,
De méconnaître l'Homme et de ne voir en lui
Que le pesant galon, le badge de l'ennui
Dont l'Etat l'a marqué comme d'un tatouage
Pour qu'il fasse tourner l'anonyme rouage.

Prions, prions enfin, pour que sagesse aidant,
Les anciennes valeurs, sous l'orage grondant,
Retrouvent en nos cœurs leur place incontestable
Et que le Bien, le Beau, le Bon, le Véritable
Que nous ont enseignés Héllènes et Chrétiens,
Dans ce monde si froid soient nos derniers soutiens
Face à l'Etat maudit qui veut que l'Amour meure
A l'heure où sonnera la vingt-cinquième heure.

Yves-Fred BOISSET



LA GENEALOGIE ET L'ETRANGE

par Henry BAC

Nos prénoms suscitent souvent des commentaires. Combien de livres leur restent consacrés.

Nos noms, nos noms patronymiques précisons-nous pour employer leur désignation exacte, semblent beaucoup moins attirer l'attention des chercheurs.

Il existe une science, l'onomastique, traitant uniquement des noms de famille, de ces noms propres, ainsi qualifiés, alors qu'ils deviennent en réalité de plus en plus communs. Car ils s'usent en FRANCE et disparaissent peu à peu.

Nous allons devenir en l'an 2000 dans une situation se rapprochant de celle des Suédois ou des Norvégiens : devant l'extrême fréquence des homonymes, ils se trouvent incités à prendre des noms différents de *Petersen* ou *d'Andersen*.

Nous relevons un phénomène semblable aux Etats-Unis avec deux millions et demi de SMITH et où treize millions d'habitants portent les dix noms patronymiques les plus courants.

Le Smith anglais devient le Schmidt allemand. Le chancelier Helmut Schmidt préside tous les ans une « fête des Schmidt » au milieu d'une grande affluence.

Il ne convient pas de placer le nom de DURAND au début d'un peloton de tête des patronymes français. L'information de l'état civil, le traitement informatique des données nous donnent un ordre décroissant des patronymes français les plus courants : *Martin, Bernard, Thomas, Petit, Dubois*, n'arrive qu'ensuite *Durand*, suivi de *Moreau, Michel, Richard, Robert, Laurent* et *Simon*. Devraient se placer phonétiquement parmi les dix premiers *Lefèvre* et *Gauthier*. Comme ils s'orthographient aussi *Lefebvre* et *Gauthier*, ils se trouvent relégués deux fois, plus en arrière.

Pourquoi parlons-nous d'usure et de disparition de noms ? Il s'agit d'un mécanisme fort simple. Prenons un groupe de cent

personnes du même patronyme. Cinquante du sexe féminin prennent le nom de l'époux. Un dixième des garçons restera célibataire. Sur les quarante-cinq autres, vingt-quatre pour cent, disent les statistiques n'ont pas d'enfant et vingt pour cent des couples un seul héritier. Un rapide calcul démontre la disparition des noms de ce groupe en une seule génération.

Les patronymes les plus répandus augmenteront davantage. La désertion de nos campagnes amènera peu à peu l'oubli de bien des appellations pittoresques provenant de nos milieux ruraux.

D'autre part, de nouveaux noms chassent, petit à petit, ceux qui nous sont habituels.

Consultons, par exemple, l'annuaire du téléphone de PARIS : *Pérez* égale *Dupont, Lopez, Dupuy*; les *Martinez* et les *Garcia* dépassent bien des noms français parmi les plus répandus. Dans un siècle ou deux, *Garcia, Lopez, Martinez, Fernandez* ou *Miguel* deviendront les plus fréquents patronymes de FRANCE.

Pourquoi négliger une science suscitant beaucoup de recherches et capable, lors de découvertes, de procurer des joies jusqu'alors inconnues : la généalogie, première forme de l'histoire.

Nous constituons des pyramides reposant sur une pointe, mais comment nous orienter à travers une masse renversée et remonter en direction d'un passé obscur. Il faut découvrir des secrets ou bénéficier d'indiscrétions, arriver à des rapprochements parfois insolites, retrouver des parents inattendus.

Le débutant s'intéressant à la généalogie commencera par se renseigner auprès des anciens, puis dans leur entourage, sans négliger tous les lieux de leur existence.

Il abordera ensuite les sources officielles, registres des paroisses, état-civil depuis 1803, notaires, dépôts d'archives départementales, conservateurs, listes électorales depuis 1848.

Il existe aussi des associations de chercheurs amateurs.

Tout ceci ne constitue qu'un début.

Si notre première énumération lui paraît trop absorbante, il abandonnera ou bien considérera ces poursuites généalogiques comme un jeu ou même un divertissement.

Son imagination, une intuition heureuse, le conduiront parfois sur une bonne piste.

La découverte de vieilles missives, de correspondances vétustes, pourront l'amener auprès de descendants capables de lui fournir des lucres inattendus.

La consultation des journaux officiels ou de l'ancien bulletin des lois, documents toujours à la disposition du public signalent les modifications ou les changements de noms.

Même s'il éprouve en certains cas de la déception, il ne devra s'abandonner au découragement, le hasard peut brusquement le favoriser. Une idée, qui paraît géniale, surgit. Encore comment-il de procéder aux vérifications soigneusement, avec méthode et persévérance.

Un nom, qui traverse les âges, devient en diverses circonstances, pour le chercheur en généalogie, l'approche de personnalités inattendues.

Il arrive à un Parisien de vivre à l'aveuglette sans jamais se préoccuper des activités de celui dont sa rue porte le nom.

Combien de nos concitoyens s'avéreraient incapables de situer à quelle époque les plus illustres de nos philosophes, de nos savants, de nos poètes, de nos musiciens, de nos peintres vécurent.

Sous la Révolution l'on sacrifia, lors du mariage, le patronyme de l'épouse pour des raisons administratives ou notariales. Très rares furent ceux qui, comme les *Poniatowski*, réussirent à maintenir leur nom, à un moment favorable, par les femmes. Sans ce subtil subterfuge, leur patronyme aurait disparu.

Il existe un désir de plus en plus répandu de nos jours de connaître la personnalité profonde, réelle des êtres jouissant de quelque notoriété dans n'importe quel milieu que ce soit.

Certes, nous n'apprendrons rien au lecteur en précisant que *MOLIERE* s'appelait Jean-Baptiste Poquelin; *VOLTAIRE*, Jean-Marie Arouet et *STENDHAL*, Henri Beyle.

Quelle extraordinaire personnalité fut celle de *MORNY*, une des plus éclatantes du Second Empire. A l'Etat-Civil, nous lisons simplement *DEMORNY* en un seul mot. Il pouvait fort justement se dire le petit-fils d'un prince qui fut évêque, *TALLEYRAND*, sans doute le plus célèbre de nos ministres, aussi le petit-fils de l'impératrice des Français, Joséphine de Beauharnais, le demi-frère de Napoléon III, le fils de la reine de Hollande — On l'appelait duc de Morny, très naturellement.

Sans nous étendre sur les parentés, citons le Français, Emile *OLLIVIER*, Président du Conseil des Ministres en 1870, mari de Blandine, fille du compositeur hongrois Listz, dont l'autre fille Cosima, avait épousé l'Allemand Richard Wagner.

Marcel *PROUST*, arrière petit-neveu d'Adolphe Crémieux, membre du Gouvernement Provisoire après la chute du Second Empire, était cousin de Madame Henri Bergson et du sculpteur Paul Landowski.

PASCAL comptait de communs ancêtres avec le Père Teilhard de Chardin qui descendait d'une sœur de Voltaire.

La famille *CORNEILLE* peut se prévaloir de personnages célèbres, Pierre et Thomas Corneille, journalistes écrivains, poètes et grands dramaturges, leur neveu Fontenelle, philosophe, astro-

nome, auteur d'ouvrages chevauchant les XVII^e et XVIII^e siècle, très appréciés à l'époque. Enfin, autre descendante directe des Corneille, Charlotte Corday d'Armont, amie des Girondins, qui trouva Marat dans sa baignoire et l'y poignarda mortellement. Elle périt en 1793, courageusement, sous la guillotine.

Jean d'ORMESSON descend de Lapeletier de Saint-Fargeau, conventionnel notoire, qui fut assassiné en 1793 par un royaliste pour avoir voté la mort de Louis XVI.

Madame *CHIRAC*, épouse du Maire de Paris, descend de Samuel Bernard, banquier de Louis XIV et de Louis XV. Elle est cousine d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie qui, lui-même, se trouve parent du Président Giscard d'Estaing et d'Albin Chalandon.

Le comte de Lautréamont, connu sous cette désignation dans le monde des lettres, s'appelle en réalité Isidore Ducasse.

Jacques de Bourbon-Busset compte le Pape Alexandre VI parmi ses ancêtres et il retrouve à l'Académie Française Jean-Louis Curtis, qui s'appelle Louis Lafitte, Félicien Marceau restant Louis Carette à l'état-civil, Jacqueline de Romilly, plus simplement Jacqueline David, Henri Troyat, né Léon Tarassov. Henry de Montherlant et Michel de Saint-Pierre étaient cousins. On peut établir une parenté entre le Maréchal Oudinot, duc de Reggio et Brigitte Bardot. L'usage de l'anagramme incita Marguerite Crayencour à écrire sous le pseudonyme de Marguerite Yourcenar. Eddie Barclay demeure à l'état-civil Edouard Ruault.

La généalogie doit se considérer non pas comme un passe-temps, mais comme une fenêtre ouverte sur un immense domaine d'exploration de l'Histoire.

Il existe, au-delà de la recherche scientifique, une généalogie du divin avec un arbre sur les branches duquel se trouve gravé le chiffre 3. Nous restons avec lui dans le triangle. Tout s'y inscrit et s'y enchevêtre jusqu'à ce triangle parfait, celui de la Trinité.

Henry BAC

POUR MEMOIRE : QUELQUES PREDICTIONS

de PAPUS :

Il est écrit que les Jaunes envahiront l'Europe avant d'être définitivement broyés (*Ils ont, en effet, envahi le commerce et l'industrie de nos pays européens*).

Dans la dernière partie de notre cycle (Poissons), les Jaunes doivent encore jouer un rôle important. Ils sortent déjà de leur long sommeil et se font initier à la stratégie contemporaine (*progrès techniques immenses récents*).

Cette prophétie vous a souvent été développée : elle prétend qu'il y aura des Etats-Unis d'Europe et que ces Etats-Unis s'organiseront pour nommer un roi parlementaire (*C'est bien en route depuis 1957*).

Voilà donc quelque chose de curieux : c'est que notre pays ne doit jamais disparaître, que toutes les invasions étrangères sont venues se briser chez nous (*Guerre de 39/45*).

de Monsieur PHILIPPE :

Les Jaunes feront un exode. Le massacre sera horrible et ne cessera que devant l'horreur du sang, du feu du Ciel et de l'eau montante (?).

L'Amérique, protégée par la mer, recevra les coups de l'Apocalypse (?).

Nous aurons les Chinois (invasion). L'Amérique aura les coupes de poison, d'amertume... (?).

On verra l'an 2001, mais il y aura de grands changements...

de SAINT-YVES d'ALVEYDRE :

Lorsque les abîmes seront ouverts, les fléaux déchaînés, quand le Destin lèvera sa tête de Méduse, quand l'ouragan des chocs en retour retombera sur nos villes, quand l'Asie et l'Afrique armées par nous, suscitées par nous, viendront réclamer le sanglant paiement qu'exige le total des faits accomplis, alors il ne sera plus temps d'échapper à l'épouvantable étreinte.

Les autres collectivités humaines, aidées par les Chrétiens eux-mêmes (*voir le Liban...*), entreront en armes dans la Chrétienté après l'avoir chassée de ses colonies.

NOTA : Toutes ces prédictions ont été formulées aux alentours de l'an 1900.

PAPUS ET LE MARTINISME

par P. ENCAUSSE (*)

J'ai signalé antérieurement que Papus avait été initié au martinisme en 1882 (et non en 1883 comme l'ont écrit certains auteurs). Il le fut par Henri Delaage qui, quelques mois avant sa « mort », lui imposa les mains et le consacra « Supérieur Inconnu » (S.: I.: selon la règle. C'est cette initiation dont Papus fait état, sans se nommer, dans son intéressante brochure (devenue introuvable) *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie* :

« Quelques mois avant sa mort, Delaage voulut donner à un autre la graine qui lui avait été confiée et dont il ne pensait pouvoir tirer aucun fruit. Pauvre dépôt, constitué par deux lettres et quelques points, résumé de cette doctrine de l'initiation et de la trinité qui avait illuminé tous les ouvrages de Delaage. Mais l'Invisible était là, et c'est lui-même qui se chargea de rattacher les ouvrages à leur réelle origine et de permettre à Delaage de confier sa graine à une terre où elle pouvait se développer. »

Henri Delaage (1) qui était né en 1825 mourut en 1882. L'initiation de Papus remonte donc à cette époque. Et bientôt, sous son active impulsion, le martinisme devait connaître un développement nouveau, étonnant.

Dans son livre si documenté sur *l'Histoire et la Doctrine du Martinisme* (Editions Niclus, Paris, 1946), livre malheureusement épuisé depuis de nombreux mois, Robert Ambelain évoque le rôle ainsi joué par Papus :

« A cette époque, Augustin Chaboseau (bibliothécaire du Musée Guimet), Jean Moréas, Charles Maurras et le Docteur Encausse déjeunaient ensemble, chaque mardi, dans un petit

(1) Henri Delaage était l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages, dont : *Initiation aux mystères du magnétisme* (1847), *Perfectionnement physique de la Race humaine* (1850), *Doctrines des sociétés secrètes* (1852), *Le Monde prophétique* (1853), *L'Eternité dévoilée* (1854), *Le Monde occulte* (1856), *La Science du Vrai* (1882).

(*) Le docteur Philippe ENCAUSSE, fils de Papus, dont il révérait la mémoire, nous a quittés le 22 juillet 1984. Ce fut un homme exemplaire, par ses qualités de cœur et son entier dévouement au Martinisme qu'il fit ressurgir en 1953. Nous pensons que fidèles à sa mémoire, nous devons citer ses œuvres, comme celles de tous les « Maîtres Passés » de notre Ordre.

restaurant de la rive gauche. On parlait de tout et de tous et c'est ainsi, par un pur hasard de conversation, que Papus et Chaboseau (qui avait été initié en 1886 par sa tante Mme A. de Boisse-Mortemart) se découvrirent tous deux disciples légitimes et réguliers de Louis-Claude de Saint-Martin.

« Aussitôt, fervent des organisations actives, Papus résolut de fonder un ordre qui prendrait le nom d'*Ordre Martiniste*. »

Il convient de préciser ici que mon père et son ami Augustin Chaboseau échangèrent leurs initiations peu après la conversation dont Robert Ambelain fait état. Ils se confèrent ainsi l'un à l'autre ce que chacun d'eux avait reçu. Cette double initiation eut lieu en 1888 ainsi qu'en témoigne cette note manuscrite d'Augustin Chaboseau : *Comment reconnaîtrai-je Bl... pour « Grand-maître », moi qui ai initié Papus en 1888 ?*

Le tableau de la filiation martiniste, de Saint-Martin à Chaboseau et à Papus, comporte deux colonnes. Dans l'une, on relève (en partant de Louis-Claude de Saint-Martin) les noms de l'abbé de la Noue, Antoine-Marie Hennequin, Henri de la Touche, Adolphe Desbarolles, Mme Amélie de Boisse-Mortemart, Augustin Chaboseau.

Dans l'autre (également en partant de Louis-Claude de Saint-Martin), ceux de Jean-Antoine Chaptal, Henri Delaage, Gérard Encausse (Papus). Etant donné que Chaptal est mort en 1832, donc à une époque où Henri Delaage, né en 1825, n'avait que sept ans, il y a lieu de supposer qu'un tiers a assuré la liaison entre Chaptal et Delaage.

De nos jours cette filiation en deux colonnes (publiée par Gérard Van Rijnberg en son ouvrage sur *Martines de Pasqually*) n'est pas approuvée par tout le monde mais il était équitable, à mon humble avis, de la rappeler. D'autre part il semble bien démontré (par les recherches et publications de l'historien Robert Amadou plus particulièrement) que, du temps de Louis-Claude de Saint-Martin, il n'y avait pas d'« Ordre martiniste » à proprement parler. L'Ordre martiniste peut et doit donc être considéré comme une réalisation papusienne et, de nos jours, il a donc quelque quatre-vingt-dix années d'existence, ce qui n'est pas négligeable, on voudra bien en convenir.

Pour constituer — en 1891 — le premier Suprême Conseil de l'Ordre, Papus fit appel à dix de ses amis de la première heure et à Augustin Chaboseau bien entendu. Répondant à l'invitation de Stanislas de Guaita, le non-occultiste Maurice Barrès accepta de faire partie des douze premiers membres. Il ne devait pas rester longtemps...

Les douze membres (au lieu de vingt et un plus tard) de ce Suprême Conseil furent : Paul Adam, Barlet, Maurice Barrès, Burget, A. Chaboseau, Lucien Chamuel, Stanislas de Guaita, Lejay, Montière, Papus (président), Joséphin Péladan et Paul Sédir (*).

Barrès et Péladan furent, après leur départ volontaire du Suprême Conseil, remplacés respectivement par « Marc Haven » (Docteur Lalande) et Victor-Emile Michelet.

« Les premières initiations personnelles, a précisé Papus dans sa brochure déjà citée *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie*, eurent lieu de 1884 à 1885 rue Rochechouart. De là elles furent transportées rue de Strasbourg où les premiers groupes virent le jour. La première loge se tint rue Pigalle où Arthur Arnould fut initié et commença ainsi la voie qui devait l'écartier définitivement du matérialisme. La loge fut ensuite transportée dans un appartement de la rue de la Tour-d'Auvergne où les tenues d'initiation furent fréquentes et fructueuses au point de vue intellectuel. Les cahiers virent le jour (1887-1890), et c'est alors que Stanislas de Guaita prononça son beau discours initiatique. A partir de ce moment les progrès sont très rapides.

« Le Groupe ésotérique, la Librairie du Merveilleux, si bien créée et dirigée par un licencié en droit, membre fondateur de la loge : Lucien Chamuel, virent successivement le jour et, en 1891, le « Suprême Conseil » de l'Ordre Martiniste était constitué avec un local réservé aux « tenues » et aux initiations, 29, rue de Trévise, puis rue Bleue et enfin rue de Savoie.

« Depuis, l'Ordre désigna des délégués et créa des loges, d'abord en France et ensuite dans les diverses contrées de l'Europe, puis dans les deux Amériques, en Egypte et en Asie. »

Philippe ENCAUSSE

(*) Voir, dans ce même numéro l'article d'Emilio Lorenzo (p. 46) qui apporte beaucoup de précisions sur les membres de ce premier Suprême Conseil.

HOMMAGE A PAPUS

Les Réunions de l'Ordre Martiniste que Papus créa officiellement en 1891, dont il avait accepté la Présidence et la Grande Maîtrise, se déroulaient à intervalles réguliers dans un appartement qu'il avait loué un peu pour cet usage, rue de la Tour d'Auvergne, assez vaste, permettant de recevoir un nombre toujours croissant de membres et où il occupait une petite chambre et avait son bureau, encombré de livres.

Ses amis Martinistes y assistaient et c'était une fête de l'esprit et du cœur quand l'un ou l'autre y présentait une conférence.

Papus et St. de Gaïta avaient donné des structures et un Rituel (qui ne devint définitif qu'en 1913) où il fut rédigé en collaboration étroite avec DETRE (Téder) et Blitz qui y apportèrent beaucoup de leurs connaissances et de leur chaleur humaine.

Un soir de novembre 1892, le jeune Maître se préparait à recevoir ses amis dans l'appartement encore désert, les réunions se tenant assez tôt dans la soirée, se prolongeaient et se terminaient fréquemment au milieu de la nuit...

Il rêvait, et c'était un état plus fréquent que l'on pourrait le croire, chez un homme aussi actif... Le rêve précédait l'action et était nécessaire à son inspiration. Ses yeux changeaient de couleur et pendant quelques instants, il devenait tout autre...

Distraitement il s'approcha du buffet dressé dans une pièce de l'appartement, là où après la réunion se poursuivraient les discussions fructueuses sur le sujet traité. Chacun ou chacune apportaient sa contribution sous forme de victuailles et de champagne et toujours, un domestique appartenant à un membre fortuné s'occupait d'organiser le buffet.

Papus n'était pas un pur esprit, il avait faim et se mit à grignoter quelques canapés appétissants en songeant au rôle qu'il jouait parmi les amis qu'il avait su rassembler et qui l'aimaient, il le sentait...

Dans une demi-pénombre, on allumerait le gaz, dès l'arrivée des premiers, il déambulait, analysant point par point ce qu'il allait dire ce soir-là. Il écrivait ses textes, mais s'en servait peu dans ses célèbres conférences, il « empoignait » son auditoire par son talent d'orateur...

Il savait « les prendre », être convaincant, séduisant, ne reculant pas devant un peu d'humour si cela était nécessaire... Victor-Émile Michelet, encore lui, parle de « vulgarité » : Papus aimait faire rire son assistance. Détente joyeuse, meilleure compréhension des problèmes soulevés par l'exposé.

Tous et toutes à ce moment se sentaient véritablement des disciples de Saint-Martin, le doux philosophe du XVIII^e siècle qui pensait si juste, si vrai qu'il touchait droit l'âme et le cœur de ceux qui le lisaient.

Les « superficiels », les curieux ne revenaient pas, se sentant mal à l'aise et ne restaient que les vrais, les purs.

C'est curieusement toujours vrai dans cet autre siècle où nous vivons.

On sonne et Papus va lui-même ouvrir... On s'embrasse... Sédir arrive un peu en retard, portant un paquet sous le bras, mystérieux, il le dissimule dans une petite pièce sombre, au bout du couloir... et ne dit rien, à son habitude furtive et discrète.

Les assistants, très nombreux ce soir-là, suivent les riches paroles du rituel, sont attentifs à l'ordre, se détendent lors de l'exposé que Papus lui-même présente sur L.C. de Saint-Martin, sur le chemin que parcourt « l'homme du Torrent » pour, après mille vicissitudes, arriver à s'identifier à « l'Homme de Désir ». Il souligne que le Philosophe devint secret et plus silencieux à la fin de sa vie, replié sur la merveilleuse certitude qui était en lui et comme dominé par elle.

Son œuvre nous ouvre la perspective joyeuse d'y parvenir aussi, après de grands efforts sur notre nature humaine qui résiste longtemps, naturellement.

Il faut chasser l'idée de « péché » qui nous vient bien souvent de notre éducation judéo-chrétienne, mais combattre nos tendances perverses et exagérément matérialistes... Retourner notre âme...

C'est dans le silence complet qu'il parle et les auditeurs restèrent muets quelques instants, fascinés par l'orateur qui avait abandonné ses notes et parlait avec son érudition et avec son cœur.

Il termina la réunion rituellement et tous sortirent de la pièce qui avait servi de temple, et les dames se dirigèrent vers les salons...

A ce moment précis, on sonna de nouveau à la porte d'entrée, et pénétrèrent les « profanes », amis et admirateurs de Papus, qui venaient souvent, après les réunions le saluer et lui serrer la main.

Quelques instants après, assez solennellement, son ami Sédir, lui présenta ce qu'il avait caché soigneusement :

Un Diplôme d'Honneur, dont les dimensions étaient assez grandes, avec au centre un croquis à la plume, ressemblant au Papus de cette époque, barbu et légèrement enveloppé, développant les mérites de celui à qui il était destiné :

Très riches et très libres pour la plupart, ils et elles voyageaient beaucoup et rencontraient les philosophes français qui suivait l'impulsion donnée, le siècle passé, par le Maître d'Amboise.

*
**

Le récit qui précède n'est pas du roman. C'est un épisode peu connu de la période brillante de la vie de PAPUS.

Plusieurs notions en ressortent :

D'abord, celle que le Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques réussissait vraiment à réunir autour de Papus des chercheurs et occultistes de son temps : une élite intellectuelle. Il en était le créateur et le centre et s'il ne fut pas le plus grand, il eut le talent d'attirer et de grouper autour de lui tous ceux qui s'intéressaient à l'occultisme.

L'Initiation, créée en 1888, en fut l'organe. Cette publication permettait à de jeunes auteurs de s'exprimer, de s'affirmer, de se faire connaître. Papus était soutenu et aidé par ses amis qui se chargeaient des opérations disons matérielles et fastidieuses, groupement et sélection des articles, abonnements, relations avec l'imprimeur, etc...

L'étranger venait à lui. Ses livres étaient traduits en plusieurs langues.

A cette époque la puissance de travail de Papus était à son apogée. Il ne cessait d'écrire des ouvrages ayant tous un grand retentissement. J'ai observé qu'il regroupait avec talent plusieurs de ses brochures de jeunesse pour en faire des ouvrages aussi complets que le « Traité Méthodique de Sciences Occultes ».

Par ailleurs, il poursuivait ses études de médecine, brillamment d'ailleurs, protégé et estimé de ses maîtres. On relève le nom du Professeur Luys qui le guidait sur les possibilités curatives de l'hypnotisme dans des cas d'hystérie.

Cette remise de diplôme, affectueux et brillant témoignage de ses amis de l'heure le conforta sûrement dans son rôle d'initiateur.

Ce n'était plus l'étudiant impétueux, mais l'homme fait encouragé par ses succès, très connu de la vie parisienne, ayant un peu épaissi physiquement, mais ayant décanté son esprit capable d'aborder tous sujets allant dans le sens de la Connaissance.

Jacqueline ENCAUSSE



MIEUX CONNAITRE NOS AUTEURS...



Aujourd'hui :

Serge HUTIN

Docteur ès Lettres

Serge habite le Midi, mais se déplace pour donner de nombreuses conférences dans les grandes villes de province et quelquefois à Paris. C'est à cette occasion que nous l'avons rencontré...

Serge est un homme tout rond, au visage bienveillant, dont l'esprit est d'une finesse rare, comme est souvent l'esprit des hommes « ronds » dès qu'ils sont un peu évolués...

LA RÉDACTION. — *Le climat ensoleillé de ta demeure a-t-il une influence sur ton inspiration? Le calme et la douceur de la température doit aider à ta création?*

Serge. — En effet, mon actuel « port d'attache » jouit d'un climat privilégié : la douceur méditerranéenne au pied de la si belle montagne des Pyrénées Orientales... Mais je dirais que, pour mes possibilités d'écriture, tout lieu plaisant m'est propice — à condition qu'il y ait aussi milieu, contacts, rapports en harmonie.

LA RÉDACTION. — *Tu as publié en 1989 deux volumes : La Franc-Maçonnerie et la Révolution Française. C'était l'année du bi-centenaire... sorti en juin 1989 et, en novembre de la même année : Les Sociétés Secrètes d'hier à aujourd'hui où tu parles du martinisme dans le chapitre : Les Sociétés secrètes initiatiques.*

Serge. — Oui, j'ai eu deux livres sortis l'année même du bi-centenaire et apportant, j'en ai la certitude, des éléments au dossier de l'Histoire inconnue de la Révolution française. Le premier tout spécialement, avec des révélations sur les deux Révolutions ; car il y en eut bel et bien deux (celle de l'été 89 et celle de l'été 92). Pour ce qui concerne le Martinisme, je suis heureux d'avoir pu — car je lui dois beaucoup pour ma formation — le signaler parmi les ordres initiatiques de vraie tradition.

Hélas, ces deux livres n'ont guère eu de succès — le premier surtout —, l'éditeur ayant fait faillite quelques mois après la parution !

LA RÉDACTION. — *Ta dernière production était un livre sur Nostradamus qui nous a bien intéressés et que nous avons prêté à une amie. A ce jour, il ne nous a pas été rendu... C'est le sort des livres de valeur : ils passent de mains en mains...*

Serge. — Oui, j'avais fait paraître un *Nostradamus et l'Alchimie* (Editions du Rocher, 1988). Ouvrage devenu introuvable maintenant, à cause d'un incendie survenu au dépôt où se trouvait emmagasiné le stock d'exemplaires !

LA RÉDACTION. — *Peux-tu nous parler des prédictions de ce grand astrologue du passé concernant l'époque actuelle... Prends ton temps...*

Serge. — Apparemment, les sceptiques auraient tenu beau jeu pour se moquer des récents exégètes des *Centuries* de Nostradamus : deux parmi les meilleurs commentateurs français récents, n'avaient-ils pas annoncé l'invasion de l'Europe occidentale par l'Armée Rouge — en 1976, pour l'un, en 82-83 pour l'autre ! Pourtant un autre exégète (d'origine roumaine et réfugié en France) n'avait-il pas annoncé l'effondrement mondial du communisme sous ses formes totalitaires pour 1991 ? Le phénomène s'est certes mis en branle en 1989, mais le décalage est, avouez-le, bien mince. Précisons que le dit Roumain avait publié son livre il y a une bonne quinzaine d'années déjà, à l'époque donc où nul soviétologue averti ne se serait encore hasardé à émettre le pronostic d'une fin rapide de l'impitoyable système.

Pour l'époque actuelle, il y a un quatrain nostradamique qui s'appliquerait fort bien à l'actuelle Guerre du Golfe : et bien qu'il puisse s'appliquer aussi au conflit Irak-Iran l'ayant précédée. Rappelons que Nostradamus avait annoncé en clair la formation de l'Etat d'Israël en 1948.

Faire très attention, aussi, aux divers quatrains qui — dans les *Centuries* annoncent le retour en force de l'Islam conquérant. Il y a plus de 25 ans déjà (mais on n'y prêta guère attention alors), Josiane Charpentier (la veuve de mon regretté ami Louis Charpentier) l'avait fort bien vu, dans un livre d'ensemble (aux Editions Marabout) consacré aux prophéties.

LA RÉDACTION. — *Elles sont parfois terribles, ces prophéties! Peut-on leur accorder crédit? Elles sont tellement occultées, peu claires, difficiles à comprendre...*

Serge. — Oui, les prédictions de Nostradamus sont terribles. Pas seulement les siennes ! Connaissez-vous des prophéties gaies ? Elles peuvent certes annoncer l'avènement final du *temps des lys et des roses*, d'un nouvel Age d'Or. Mais, avant de parvenir à celui-ci, que d'épreuves, de tribulations, d'horreurs (le mot n'est pas trop fort) à franchir pour notre pauvre humanité ! Je ne demanderais certes pas mieux que de croire, comme les *hippies* des années soixante, au surgissement pacifique d'une « Ere du Verseau » merveilleuse et sans violence, à la manière d'un gigantesque concert de *rock* à l'échelle planétaire. Mais, tout simplement, ne rêvons pas !

LA RÉDACTION. — *Rappelons-nous de la terreur généralisée de l'An Mille, dans nos pays chrétiens... On croyait vraiment à la fin du monde et l'An Mille passa... rien n'arriva d'autre que les calamités coutumières si j'ose dire : guerres locales entre seigneurs, orages et récoltes détruites, la famine, la peste... Enfin la vie difficile de l'époque continua, il n'y eut pas de « fin du monde »...*

Serge. — Cette remarque est très juste, tout à fait pertinente. Et peut-être faudrait-il envisager que la foi étant à même de soulever les montagnes, des événements qui semblaient inscrits d'une manière inéluctable dans le plan du destin puissent quand même ne pas se réaliser en fin de compte ? On pourrait peut-être méditer sur cet épisode relaté par l'Ancien Testament : Ninive à laquelle l'implacable destruction céleste était promise, se trouva épargnée.

LA RÉDACTION. — *Espérons-le. Mais quels sont tes projets ? Sur quoi travailles-tu en ce moment ?*

Serge. — J'ai deux livres qui sortent au cours du premier trimestre 91 : une réédition (totalement mise à jour) de mon *Alchimie* (collection « Que sais-je ? », n° 506) et un ouvrage important tout nouveau, consacré à *l'Immortalité Alchimique* (Editions Montorgueil).

Et j'ai encore, si ma vie dure suffisamment, toute une série d'ouvrages que je souhaite écrire. *Je ne serai jamais à la retraite !!!*

LA REDACTION

TRADUCTIONS RECENTES d'ouvrages de Jean PRIEHR :

L'Ame des Animaux vient de paraître aux Edizioni Mediterranée de Rome sous le titre « **Gli Animalì Hanno Unì Anima** » avec une préface de Mgr Maris Canciani qui lutte pour que l'Eglise Romaine reconnaisse enfin l'existence de leur âme... Et que Arias Montano Editorer de Madrid vient de sortir « **La Promonicion y nuéstro destino** ».

Enfin **La Prémonition et notre Destin**, publiée par J'AI LU en livre de poche N° 2923 sera suivie prochainement par **L'Ame des Animaux**.

Si l'on consulte le Journal « La Presse » du 23 avril 1893, on y relève un article traitant de la Librairie du Merveilleux, de Chamuel et de Papus. Plume alerte et descriptive, je vous le donne en entier : la vérité dépasse toujours la fiction !

MAGIE

Vous avez lu « La-Bas » de Huysmans, n'est-ce pas ? Membat et Sembat, envoûtement et Messes Noires, magie, sorcellerie et alchimie, hermétisme, occultisme et sadisme, démonialité, blasphème et sacrilège... ces romanciers dites-vous, quelle imagination ! et ce qu'ils nous en donnent à garder !...

Ah ! vous ne croyez pas que c'est arrivé ?... Cocher, 29, rue de Trévisse, proche les Folies-Bergères ? Une boutique d'apparence honnête : Librairie du Merveilleux, enseigne qui sent bien un peu le fagot. Entrons pourtant. Un gros garçon très noir de poil, il est vrai, mais jofflu et l'air bonasse, quoiqu'hirsute... Ça, un sorcier ? Jamais de la vie... et dans le fait, ce n'est qu'un éditeur. Mais attendez : voici les livres que Lucien Mauchel va vous offrir.

Le Sepher-Oetsirach (sic) ou les trente-deux voies de la Sagesse et les cinquantes Portes de l'Intelligence et le Zohar, livre de Lumière, le Brahmakârma, le Ramayana et le Mahabharata, le Sompemata et la Cakountala et le Megha-douta et le Raghov-Venca, le premier Sagar, Océan d'Amour et le Kamasoutra, dont la pudeur m'interdit de vous expliquer le sujet, bien qu'il ait pour sous-titre : « Morale des Brahmanes ». Après l'hébreu et le sanscrit — que des gens patients ont traduit, ce n'est pas croyable à l'usage de notre ignorance — Le latin du Moyen-âge : De incantationibus et De Arte Magica, Muséum hermeticum, Dequisitorium Magicarum. Et en français aussi, les œuvres magiques d'Agrippa, d'Albert le Grand, de Jacob Boehme, de Nicolas Flamel, de van Helmont, de Paracelse, de Raymond Salle (sic), d'Arnaus de Villeneuve, et la Clef des Mystères suivant Hénoch, Abraham et Hermès Têrimégiste (sic). Bien d'autres encore aux titres rares : Les Sciences Maudites, au seuil du Mystère, le Serpent de la Genèse, La Fascination de Gulfe par Storri, fils de Sturla, La Poule Noire, l'Homme Rouge, le Lotus Bleu et la Reine des mouches velues.

Préférez-vous le Grimoire du Pape Honorius et la Grande Clavicule de Salomon, les Génies Assistants et les Gnomes irréconciliables, Curiosités inouyes sur la sculpture talismanique des Persans Horoscopes, Oracles et Prophéties de Michel de Nostradamus et autres ejusdem farinae ? De l'Astrologie, de la phrénologie, de la graphologie, de la chiromancie, de la cartomancie, de la nécromancie, de la chirognomie, de la physiognomonie, de la théurgie, de la thaumaturgie, de la Liturgie, pardon, je ne sais plus ce que je dis... on vous servira de tout, premier choix et au plus juste prix. Avec tout cela, judicieusement accommodé, vous cuisinerez sans peine plusieurs autres romans de magie noire ou blanche.

— Donnez-vous la peine d'entrer au fond. N'ayez crainte, on ne vous fera pas de mal. Cet antre de sorciers a une apparence vulgairement bureaucratique. Point de trépieds ni d'alambics, de crapauds empaillés ni de marmite infâme, et s'il s'y trouve un manche à balai, c'est celui que la concierge a oublié après avoir fait le ménage. Beaucoup de livres, la table couverte du classique tapis vert, avec tout ce qu'il faut pour écrire. Car le belzébuth en chef de cette légion diabolique se livre à des occupations plus banales que d'égorger de petits enfants pour fabriquer avec leur sang ces vénéfices que le vulgaire nomme « Philtres d'amour ». Pacifiquement, il y fait sa correspondance, y répond aux visiteurs, y travaille avec ses acolytes — je veux dire ses collaborateurs — y corrige les épreuves de ses volumineux ouvrages : *Traité Méthodique de Science Occulte, Résumé de la Kabbale, Tradition secrète de l'Orient, le Tarot des Bohémiens*, volumes qui contiennent autant de science que toute une bibliothèque. Gérard Encausse pour l'état-civil, mais ésotériquement et pour ses amis Papus, est Gallégo d'origine, c'est-à-dire un de ces Auvergnats émigrés en Galice, qui ont conservés sous le soleil d'Espagne, l'âpre énergie au labeur, la volonté inébranlable, l'invincible opiniâtreté de nos robustes montagnards.

De type curieusement touranien, carré, rablé, trapu, le front bosselé par l'exercice de la pensée (sic) comme les bras d'un athlète le sont par celui des biceps, les cheveux drus taillés en brosse, la barbe noire en fer à cheval — Hum ! Ceci fleurit vaguement le soufre, mais vous êtes rassurés par le regard loyal de l'œil vif et clair, de la physionomie ouverte et riante. On se sent en présence d'une force physique affinée par une intellectualité de haute envolée, dont les énergies musculaires sont toutes au service de l'esprit.

La puissance de travail de ce bénédictin laïque et militant est prodigieuse. Il n'y a pas longtemps encore, vous l'auriez vu en capote de lignard ; rehaussée des palmes d'argent à ruban violet, achevant ses cinq ans à la caserne du Château d'Eau en même temps qu'au Quartier Latin ses études médicales, écrivain, conférencier, directeur de la mensuelle *Initiation* et du quotidien *Voile d'Isis*, président de ce groupe d'études ésotériques qu'il a fondé et dont, avec l'inextinguible ardeur de lutteur de l'idée, il anime et vivifie le souffle spirituel, en le soutenant vaillamment par la plume et par la parole. Par l'épée aussi, à l'occasion, témoin la double estocade dont il vient de pourfendre un agresseur d'autant plus violent à l'attaque, que c'est un frère en occultisme — un faux frère, sans doute — et, on le sait rien de pire que des frères ennemis, sinon les moutons enragés. Un peu de sang, loyalement versé n'a jamais fait de mal à personne — et il est bon de montrer que des idéologues au cœur intrépide savent n'être pas plus manchots de la lame que du cerveau.

Aujourd'hui docteur en médecine, sauf la formalité de la thèse — qui, je vous en avertis confidentiellement, traitera de l'immortalité de l'âme, aussi peut-on s'attendre pour ce jour-là à voir Facultés et Académies semblables à une fourmière sur laquelle on a mis le pied — vous le verrez chaque matin, revêtu du blanc tablier d'hôpital, assister le docteur Luys à sa clinique hypnotique de la Charité. Maître ès Sciences magiques, rien ne le désoblige

plus que de l'appeler Mage, car sa simplicité bon enfant est bien diverse du retentissant cabotinage, avec lequel certain néo-Kaldéen chevelu, affolé d'un esthétisme morbide, gâta aux yeux des gens de goût, la réalité de son érudition et l'originalité de son talent.

Il se dit tout bonnement étudiant en sciences psychiques, après l'avoir été en sciences positives. Et étudiant il sera toujours, car en ces matières il n'est pas de diplôme pour limiter l'étude, la connaissance de l'inconnaissable étant un abîme sans fond. N'est-ce pas, en effet, sonder l'infini que chercher à faire un peu de lumière dans les ténèbres qui enveloppent la nature de l'homme, notre être même, c'est-à-dire ce que nous ignorons le plus ? Et patiemment, laborieusement, modestement, élayant sur des déductions savamment logiques les subtilités ingénieuses de l'induction, ils sont là, dans cette petite arrière-boutique d'un bruyant quartier mercantile, toute une légion de jeunes esprits sincères et ardents qui, curieux du grand mystère, travaillent à désoccultiser l'occulte. Ceux qui les traitent de rêveurs oublient que, pour acquérir ce qu'ils possèdent de connaissances, il ne faut pas positivement perdre son temps à contempler les fumées de sa cigarette et de son imagination.

D'autres tiennent leurs doctrines comme l'empirisme des sorciers de village, puisé dans l'Enchiridion et le Petit Albert. C'est qu'ils ignorent leur significative devise : le surnaturel n'existe pas. De tout cela d'ailleurs, peu leur chaut. Ils connaissent les livres saints de toutes les religions et savent qui a dit : « le chien aboie, la caravane passe ».

Marie-Anne de BOVET

Cet article de 1893 suffit à faire savoir ce qu'était PAPUS à l'époque de sa grande renommée où il était, pour démontrer ses idées, un homme public, donc regardé et parfois critiqué, par des journalistes en mal de copie. Marie-Anne de Bovet était Martiniste, écrivait avec talent dans les journaux, vive, mais n'écourchait pas trop ses amis.

NOTES SUR LE SENS DE NOËL

par Marielle-Frédérique TURPAUD

Nous allons ce soir réfléchir, une fois de plus, sur la fête de Noël.

Le travail répétitif ne doit pas nous étonner, puisque nous passons une bonne partie de notre vie initiatique à nous remémorer notre initiation, et à trouver toujours de nouvelles richesses dans ces relectures.

Donc, au-delà des dindes, des foies gras, des chocolats — boulimie compensatoire des terreurs des nuits qui s'étendent de plus en plus — relisons Noël.

Noël, c'est d'abord la nuit. Comme ce fut de nuit que les Hébreux firent l'Egypte, de même ce fut de nuit que le Sauveur descendit sur terre : nuit de liberté...

Noël, c'est l'errance d'une famille étrangère au pays, venue de la Galilée impure mêlée de païens, à l'accent bien reconnaissable (Matt. 26, 76), et qui doit trouver d'urgence un nid pour abriter l'enfant qui va naître.

Noël, c'est la grotte, l'enfouissement au flanc de la montagne qui surplombe Bethléem et les collines de pâturages. L'image de la grotte n'est pas dans l'évangile, mais elle est dans les premiers commentaires des Pères, qui connaissaient ces recoins troglodythes habituellement utilisés par les bergers de l'endroit. Pour nous, c'est la saisissante vision de la lumière cachée, de Dieu dans le premier tabernacle, couché dans la paille du premier ciboire, du premier ostensor.

Car Bethléem, cela veut dire « *la maison du pain* ». Cela veut dire que Jésus est le « pain vivant descendu du ciel et donnant au monde la vie » (Jn 6, 33) et donné au monde pour que celui qui le mange ne meure pas, mais entre dans la vie éternelle, la Grande et Parfaite Réintégration dans le Cœur de Dieu. Voilà pourquoi l'Enfant-Jésus est couché dans une mangeoire : parce que sa destinée est de se laisser dévorer par l'Amour.

Mais, me direz-vous, la mangeoire est destinée au bœuf qui se trouvait là, comme l'on suggéré de pieux auteurs et comme notre frère Saint François l'a représenté dans la première Crèche de Noël. C'est exact. Mais y a-t-il beaucoup de différence entre la lourdeur somnolente de ce brave animal, qui ne voit pas plus loin que boulot-dodo-fourrage, et notre propre inertie devant les grandeurs divines ?

Asaph constate :

*« J'étais stupide, je n'avais pas la connaissance,
j'étais comme une bête abrutie devant Toi ;
mais je suis toujours avec Toi,*

*Tu m'as tenu par la main droite ;
Tu me conduiras par Ton conseil,
et, après la gloire, Tu me recevras »* (Psaume 73).

Isaïe considère même l'animal plus intelligent que l'homme : car lui, il connaît son maître, et l'homme ne connaît pas son Dieu (Isaïe 1, 3). Le bœuf est l'objet de sollicitude : on le laisse brouter le blé qu'il vanne (1) et même le sabbat on délie sa courroie pour l'emmenner boire (Luc 13, 15), bien que lier ou délier une corde soit un travail strictement interdit.

Enfin, si on se rappelle que « bœuf » en hébreu se dit ALEPH, on comprendra mieux sa place capitale dans le Temple, soutenant la Mer de Bronze (1 Rois 7, 25) ou apparaissant comme le quatrième élément du Tout, dans la vision d'Ezéchiel (Ez. 1, 10), de l'Apocalypse (4, 6-8) jusque dans notre Tarot, dans la lame du *Monde*, autour du Christ ressuscité, — où il est attribué par Saint Irénée de Lyon à l'évangéliste Saint Luc, parce que son évangile commence dans le Temple. Sa place à la crèche n'est donc pas sentimentale : il est l'Aleph, le premier adepte, celui qui voit le premier et qui comprend avant l'homme.

A propos d'hébreu, le mot « Galilée » veut dire « *le cercle* ». Il fallait à Marie et Joseph « *sortir du cercle* » pour rejoindre la ville du roi David, la « maison du pain ». Comme nous sommes « *sortis du cercle* » dans la marche aveugle de l'initiation (2), pour aller vers la vérité.

Aller vers Jésus comme les bergers, et par amour, comme Il est venu dans un corps de bébé par amour pour nous. Au creux de la montagne de la « Maison du Pain », est caché le Calice (3), sa retraite secrète, comme il est écrit :

« Il m'a fait entrer dans *la Maison du Vin*,
et la bannière qu'Il déploie sur moi, c'est l'amour ! »

(Cantique 2, 4).

Mais pour atteindre cette retraite secrète, il faut à la fois sortir de soi, « *sortir du cercle* », comme le firent les bergers et, de plus loin, les Mages, — et en même temps entrer au plus profond de son propre cœur, sous la montagne (4), où Il est niché endormi, attendant d'être éveillé par notre amoureuse vigilance pour rayonner en pleine force et gloire dans toute l'infinité de sa lumière.

(1) Deut 25, 4 ; cité en 1 Cor 9, 9 et en 1 Tim 5, 18.

(2) Allusion à un rituel de l'initiation au 1^{er} degré de l'Ordre Martiniste (rituel de Teder, éditions Demeter, 1985).

(3) Sous la montagne (Ken) est le lac (Touci) : image de l'hexagramme N° 41, SOUEN, la diminution jusqu'à l'équilibre. Comparer avec le N° 4, MONG, la folie juvénile. (Yi King).

(4) Sous la montagne (Ken) est le feu (Li) : image de l'hexagramme N° 22, PI, la Beauté (Yi King).

Cette amoureuse vigilance, c'est celle de Marie, méditant en son cœur (5),

celle de Joseph veillant sur sa famille (6),
celle des bergers émerveillés ayant cru le message de l'ange,
celle des mages cheminant longuement en des terres inconnues,
et celle, toute simple et directe, du bœuf habitué aux durs travaux
de force, qui, de son souffle, réchauffe tendrement l'Enfant-Jésus
endormi dans son foin.

En ce temps de Noël où tant de barrières ténébreuses ont été
abattues, puissions-nous veiller sur la fragile lumière de la liberté
qui est annoncée au monde, et que nous reconnaitrons à ce
signe (7) : un bébé emmaillotté et couché dans une mangeoire.

Marielle-Frédérique TURPAUD

(5) Voir Luc 2, 19 et 2, 51.

(6) Voir Matthieu 2, 13.

(7) Signe donné par L'Ange aux bergers, Luc, 2, 12.

LES PROMESSES DE NOËL (*)

Noël, chacun le sait, commémore la naissance de Jésus-Christ, Fils de Dieu et Dieu lui-même pour les Chrétiens, Prophète au rayonnement exceptionnel pour d'autres croyants, Roi sans couronne pour les Juifs, résistant ô combien gênant pour les Romains, fondateur spirituel de la religion qui porte son nom et que ses apôtres, c'est-à-dire les témoins de son œuvre, diffuseront aux quatre coins de l'Empire et, plus tard, du monde, enfin, je devrais dire surtout, messenger de la Loi d'Amour et de pardon, laquelle contrastait et contraste encore avec les lois de la force, de la vengeance et de la haine.

N'oublions pas que quand Jésus-Christ naît à Bethléem, au milieu d'une nuit d'hiver — et nous verrons bientôt pourquoi il était nécessaire que cette nuit fût hivernale — tous les Etats de la Méditerranée orientale subissaient l'occupation romaine. Nous vivions alors au sommet de la gloire impériale de Rome, maîtresse et gendarme du monde, symbole vivant de la force militaire et qui oubliait trop volontiers ses antécédents helléniques pour se consacrer à des jeux et à des sports violents, tels que les combats de gladiateurs. Rome régnait par la force comme l'a toujours fait et comme le fait encore tout pays à vocation impérialiste.

Mais alors que de trop nombreux Juifs, pour diverses raisons, pactisaient et collaboraient plus ou moins activement avec l'occupant, un groupe de galiléens dont Jésus avait pris la tête était entré en lutte contre le césarisme et contre ses alliés au nom de la liberté des peuples et de la justice. Jésus s'était placé du côté et aux côtés des opprimés. Et comment le Fils de Dieu aurait-il pu agir différemment sans renier la volonté divine qui, selon les Ecritures, est tout entière tournée vers le bien de l'Humanité.

Or, un autre contexte vient se superposer à ce contexte historique : il est de nature mystique. De nombreux Israélites, quelque peu marginaux dirions-nous de nos jours, tels les Esséniens mais ils n'étaient pas les seuls même s'ils sont encore les plus connus, attendaient la venue d'un Messie qui, non seulement chasserait les occupants étrangers hors des territoires sacrés, c'est-à-dire essentiellement Jérusalem où s'élevait le Temple, centre de la foi, mais qui établirait — ou rétablirait — sur la terre le Royaume des Cieux et restaurerait l'Humanité dans ses propriétés et privilèges originaux antérieurs à la chute d'Adam et Eve. Des intersignes mystiques avaient annoncé la naissance de ce Messie tant attendu et il n'est donc nullement surprenant quand on sait la grande religio-

(*) Extraits d'une causerie donnée au centre culturel de Taverny (95) le 16 décembre 1989, devant un public varié et peu au fait des questions ésotériques mais dont j'ai essayé d'éveiller la curiosité. Si j'en crois les nombreuses questions qui m'ont été posées au cours de la discussion qui a suivi mon « laïus », je pense y avoir quelque peu réussi.

sité des gens de cette époque sur ces terres arides inondées de soleil OU SEULE POUSSE LA FOI qu'une tradition d'une exceptionnelle rigueur se construisit autour de la naissance de Jésus.

Mais pourquoi cette neige, ce décor quasi apocalyptique, le choix de cette nuit qui est la plus longue de l'année, alors que le Messie est censé apporter la LUMIERE ? Nous y voilà.

Noël est traditionnellement placé au tout début de la saison hivernale, à proximité du solstice d'hiver. Le ciel y est bas, l'air est froid, le décor est boréal. Et quand on examine l'iconographie qui s'y rapporte, on a plus l'impression de se retrouver dans le voisinage du cercle polaire qu'auprès des rivages de la Méditerranée. Tout nous y parle d'un temps rigoureux, de ce temps si dur aux pauvres et à tous ceux qui ne possèdent pas les moyens de se vêtir chaudement et de se réfugier au sein d'une maison accueillante et confortable.

La logique aurait voulu que Jésus naquît au début du printemps, point de départ de l'année astrologique que connaissaient bien et qu'utilisaient toutes les civilisations antérieures. Le signe zodiacal du Bélier qui s'ouvre à l'équinoxe de printemps, quand reviennent en principe le soleil et la douceur, quand s'allongent les journées et se réduisent les nuits, marque le renouveau de la nature, sa résurrection en quelque sorte, avec l'espérance des futures récoltes et les retrouvailles avec la vie. Sous les dernières neiges qui fondent en s'effilochant, on voit reverdir les premières pousses et ce n'est pas un hasard si la couleur verte est aussi celle de l'espérance. C'est pourquoi on est en droit de s'étonner du choix du calendrier chrétien, choix, rappelons-le, en totale contradiction avec celui universellement répandu des autres calendriers. Qui n'a jamais été surpris en constatant que Jésus est né en hiver et mort au printemps ? N'est-ce point parfaitement illogique ? A moins que...

A moins que... ceci ne soit voulu et ce sont peut-être les Celtes qui nous auront livré, volontairement ou non, la clef de cette énigme.

Les peuples celtes sont mal connus. L'Histoire ne leur a pas fait de grands honneurs en dépit du rôle éminent qui fut le leur dans l'Antiquité. Alors que les encyclopédies consacrent des volumes entiers aux grandes civilisations indo-européennes, elles n'accordent que quelques lignes avarès aux Celtes et à leur place dans le monde. Car, avant d'avoir été réduits à l'impuissance militaire et politique à la fois par les Romains et par les Germains, les Celtes, originaires du Nord de l'Europe, là où justement les hivers sont si longs et les neiges si persistantes, s'étaient répandus dans une large partie de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale, établissant des colonies en Gaule, en Espagne et même en Italie, aux portes mêmes de l'Empire des Césars.

En vérité, ceux qui, plus tard, refoulés par les voraces armées romaines, se sont établis à l'extrême nord-ouest de notre continent, en Bretagne, en Ecosse, au pays de Galles et en Irlande, ne représentent qu'une infime fraction de ce peuple injustement tombé dans les oubliettes de l'Histoire.

Quoi qu'il en soit, étant donné qu'il n'y a pas d'exemple dans l'Histoire qu'un peuple ayant séjourné pacifiquement ou non dans un territoire en soit parti sans y laisser des empreintes que l'on retrouve dans la langue, les usages, les mœurs, les folklores, en un mot dans la mémoire collective, j'ai tout lieu de penser que les Celtes ont participé à l'élaboration du patrimoine culturel de la latinité, même si celle-ci veut s'en défendre et même si les inévitables échanges ont été brutalement interrompus par la guerre.

N'oublions pas de noter au passage que la dispersion des Celtes en Europe est antérieure de plusieurs siècles aux grandes invasions dites barbares du IV^e siècle de notre ère.

Malgré le silence observé autour des Celtes, on sait quand même qu'ils ont été christianisés comme ce fut le cas de la majorité des divers peuples qui composaient l'Empire cosmopolite, pluriculturel et bigarré de Rome. En effet, dès le lendemain de la crucifixion de Jésus, le christianisme s'est répandu dans tout l'Empire comme une trainée de poudre malgré les menaces et même les persécutions dont firent l'objet les premiers adeptes de cette nouvelle vision du monde que représentait le christianisme. La clandestinité obligée n'empêchait qu'imparfaitement le prosélytisme. Nous concevons sans mal que les peuples occupés et soumis à la « Pax Romana » (?) n'avaient guère à se féliciter de leur état subordonné et infériorisé. En conséquence de quoi, n'était-il pas naturel qu'ils tendissent une oreille attentive et favorable à ces gens qui venaient leur parler de Jésus, de sa mission, de son épopée et de son martyre ?

Alors, on en vient à se poser la question de savoir si ces Celtes, simples composants de l'Empire romain, originaires de l'Europe septentrionale n'auraient pu être les instigateurs de cette tradition qui veut que Jésus-Christ soit né, contre toute logique et contre tous les usages, au solstice d'hiver.

Et pourquoi ?

D'abord, est-on tellement sûr que l'équinoxe de printemps soit le signe du renouveau annuel de la nature ? Ne serions-nous point trompés par les seules apparences ? Mais si, au contraire, le véritable recommencement éternel était lié au solstice d'hiver, justement à l'époque où la nature semble s'endormir frileusement en se recroquevillant sous la terre.

Peut-on imaginer que la nature doive mourir en décembre pour se réveiller en mars, comme par enchantement ? Nous savons bien que la nature ne meurt jamais. Car si un seul atome, si le plus modeste des atomes existants, devait mourir, c'est toute la vie qui mourrait et nous avec, c'est tout l'édifice qui s'écroulerait, car nous sommes tous dépendants les uns des autres. Non, pendant l'hiver, pendant cette ingrate période de l'année plus ou moins longue selon les latitudes et qui nous semble parfois si dure à traverser, la nature ensevelie prépare sa prochaine éclosion. Et ceci, ce sont les peuples venus du Nord qui le savaient, par expérience, et ce sont eux qui ont pu l'enseigner aux premiers Chrétiens qui, de ce fait, ont pu rompre avec les habitudes ancestrales qui exigeaient que tout renouveau coïncidât avec le printemps.

Et comment expliquerait-on d'une autre manière que le renouveau spirituel que représente à juste titre le christianisme pût être associé aux rigueurs de l'hiver, à la mort apparente de toute vie, si des gens venus de l'hiver n'avaient introduit cette notion alors inconnue des peuples méditerranéens qui, tous, faisaient commencer leur année aux environs de l'équinoxe de printemps ?

On notera dans le même ordre d'idées que c'est également au début de la saison hivernale que prend place la fête de Saint-Jean l'Évangéliste, le « patron » des gnostiques et des initiés, c'est-à-dire de ceux qui recherchent le sens profond et caché des enseignements religieux et philosophiques. Et si l'on peut aussi considérer l'hiver comme un symbole des épreuves, alors il est permis d'évoquer à ce propos les « épreuves initiatiques » qui attendent le « cherchant ».

Mais il y a plus encore. Il y a un fait flagrant auquel on ne prête généralement nulle attention bien qu'il me paraisse être particulièrement significatif.

Dans les principales langues concernées par le christianisme, on utilise pour désigner Noël un terme qui signifie : naissance ou nativité. Natividad, en espagnol, natale, en italien, rojdestvo, en russe, ce qui signifie littéralement : naissance. En allemand, on parle de Weihnachts, ce qui évoque l'arbre de Noël sans doute parce que ce pays possède beaucoup de très belles forêts et y est très attaché. Enfin, en anglais, on parle bien entendu du célèbre Christmas dont l'allusion au Christ est tout à fait directe.

La langue française emploie un vocable original et unique : c'est celui de NOËL. Mais d'où peut bien venir ce mot ? On prétend quelquefois qu'il ne serait qu'une déformation de l'italien « natale » ce qui, convenons-en, est peu convaincant. Il ne faut pas tirer sur les étymologies pour leur faire dire ce que l'on voudrait qu'elles disent ; elles ne sont pas en caoutchouc...

Ce mot, Noël, vient du celte. Revoilà nos Celtes. Et ce mot signifie littéralement : NOUVEAU SALUT. Il est composé de deux mots celtes : « No » qui traduit l'idée de nouveauté et « Heil » qui signifie simplement : salut. Rappelez-vous le fameux et tristement célèbre : Heil Hitler.

Ceci étant posé, n'est-il pas curieux et même amusant de constater que ni la langue anglaise ni la langue allemande n'ont fait appel à cette étymologie pour désigner la naissance du Christ, alors que, comme nous l'avons vu, les deux mots qui composent NOËL sont des mots courants de leurs langues (new pour les Anglais et heil pour les Allemands) et que, seule, la France, manifestant une fois de plus cette originalité qui fait grincer tant de dents à travers le monde, ait adopté ce mot d'origine celte comme si, en l'occurrence, elle avait voulu boudier ses origines latines et faire montre de son indépendance vis-à-vis tant du latin que du germanique qui demeurent tout de même les deux principales sources de notre langue.

Sans vouloir faire acte de chauvinisme — ce n'est point dans mes habitudes — je dois reconnaître qu'à côté de la banalité de

« natale » et de ses dérivés qui ne s'en tiennent qu'à la naissance ou de Christmas qui se contente d'évoquer le Christ, notre langue a fait preuve d'imagination en parlant implicitement de NOUVEAU SALUT puisque, comme nous l'avons vu, la naissance de Jésus représente bien pour les Chrétiens l'espérance d'une nouvelle LOI, une LOI D'AMOUR appelée à régenter une société humaine transcendée et libérée des rapports léonins qui seuls la régissent actuellement et ce vraisemblablement depuis ses origines. Et c'est en cette promesse que réside le NOUVEAU SALUT.

Seulement voilà. Il y a un mais. Cette Loi d'Amour n'est pas immédiatement applicable. Nous sommes payés pour le savoir puisque avec deux millénaires de recul, forcé nous est faite de reconnaître que les lois de la force et de la violence, ce que l'on appelle globalement le césarisme, continue de siéger au centre des relations entre les individus comme entre les nations. Faut-il pour autant désespérer ? Non. Pour la raison suivante qui découle de ce qui précède. Si la Loi d'Amour annoncée par Jésus-Christ avait dû être immédiatement mise en application, sa naissance se serait tout bonnement située au début du printemps, à l'époque où la terre se réchauffe, où la flore et la faune sortent de leur hibernation. Mais il n'en est rien. Rompant avec les usages généralisés qui voulaient que le printemps marquât le début de l'année, Jésus est né au début de l'hiver, au début de cette dure saison, de cette saison où tout paraît mourir, pour que nous sachions bien que son message d'Amour serait différé, que de longues épreuves symbolisées par l'hiver nous attendaient encore, qu'il était nécessaire que cette Loi d'Amour sommeillât encore tout un hiver pour rejaillir plus forte et plus belle comme le fait la nature qui puise dans son sommeil hivernal la force et la beauté qui nous enchanteront au retour du printemps.

Et ces observations somme toute banales nous conduisent à mieux comprendre pourquoi Noël revêt un éclat plus brillant dans les pays nordiques, là où précisément l'hiver contient une réalité plus tangible que dans les pays au climat méditerranéen. Tout se passe comme si Noël avait été créé pour les peuples du Nord et l'importance qu'ils y accordent ne peut que nous en convaincre.

Et l'on pourrait même être fondé à penser que l'entrée des peuples nordiques dans le giron chrétien n'a pu que renforcer le caractère hivernal de Noël, le sens profond qu'il sous-tend, en un mot, sa philosophie.

Puisque j'essaie de montrer à quel point Noël est inscrit et enraciné dans l'hiver, pour toutes les raisons que je viens de donner, jetons un regard sur ce qui se passe dans les pays chrétiens de l'hémisphère sud, là où les saisons sont inversées, où l'été commence en décembre et l'hiver en juin.

Des amis argentins m'ont montré des photos et des films qui, pour nous, européens, donc habitants de l'hémisphère nord, ont quelque chose à la fois d'amusant et d'anachronique. En effet, on voit dans ces pays et dans un même temps des plages noires de baigneurs et de « bronzeurs » et, dans les centres des villes, là où sont rassemblés les magasins, des Pères Noël vêtus pareillement que les nôtres, c'est-à-dire portant une chaude et lourde houpe-

lande de couleur rouge, moustaches et barbes blanches postiches, bonnets et bottes. On sourit bien sûr en voyant cela alors que le ciel est bleu et le soleil au plus haut. Et on a aussi une pensée émue pour ces Pères Noël qui doivent sous cet harnachement sucr abondamment...

Ceci n'est qu'une anecdote. Cependant, elle nous fortifie dans l'idée que Noël et l'hiver sont indissociables puisque même les Chrétiens qui vivent dans les pays de l'hémisphère sud s'attachent à cultiver toute la symbolique hivernale de Noël allant même jusqu'à disperser sur leurs paysages de la neige artificielle, au moins depuis que les techniques modernes le permettent.

Ce que j'appelle le « mois de Noël » prend fin avec l'Épiphanie qui, en quelque sorte, en représente le dernier acte.

Or, que fait-on de traditionnel à l'Épiphanie : on y consomme en famille ou entre proches une galette le plus souvent faite de pâte brisée — retenez bien ce mot — et dans l'épaisseur de laquelle est caché un objet suffisamment petit pour que, d'une part il ne puisse être découvert spontanément et que, d'autre part, il ne risque pas de blesser stupidement un convive glouton. Celui qui, dégustant la portion de galette qui lui a été dévolue trouve cet objet communément appelé fève — retenez aussi ce mot — bien qu'avec le temps cet objet ait pris des formes et des représentations variées souvent sans aucune relation avec le message qu'il contient (car il y a un message et un message de taille...), celui-là, disais-je, est proclamé ROI.

Quelle charge symbolique dans tout ceci, dans ce dernier acte du « temps de Noël » !

La pâte brisée pourrait être assimilée à de la terre gelée qui, comme elle, se craquèle sous les pas car le gel l'a rendue friable. La fève pourrait vouloir représenter Jésus-Christ dont le message d'Amour, d'espoir et de régénération est primitivement enfoui dans cette terre enneigée et gelée en cette saison d'hiver. Le titre de ROI qui est donné au découvreur de la fève ne serait-il pas non seulement en relation avec les Rois Mages venus des trois continents et des trois races qui cohabitent sur la terre apporter leurs présents à l'Enfant Jésus et lui faire allégeance, mais ce titre de ROI ne pourrait-il également prétendre insinuer que celui qui découvre sous la neige et la glace au plus profond de la terre le message du Christ est le ROI, peut-être le ROI du MONDE, autrement dit en termes mystiques le Premier Homme Régénéré, le Nouvel Adam, selon la promesse des Évangiles. N'oublions quand même pas que EPIPHANIE signifie littéralement APPARITION.

Ce n'est sans doute pas non plus un hasard si la fève a été choisie pour jouer ce rôle symbolique. Que savons-nous d'elle ?

D'abord, qu'elle est une légumineuse à vocation alimentaire. Ensuite, et ceci est plus important, du point de vue qui nous intéresse dans cette affaire, qu'elle contient de l'escérine. Qu'est-ce que l'escérine ? Un poison, nous dit-on, et même un poison mortel. Et on ajoute que, dans l'Antiquité et encore de nos jours dans certaines contrées lointaines, on utilise ce poison comme test pour

s'assurer de la culpabilité ou de l'innocence d'un individu soupçonné de crime. Je suppose, encore que je n'ai jamais été volontaire pour l'expérimenter, que le coupable réellement coupable devait mourir sur le champ tandis que l'innocent injustement soupçonné devait résister à l'empoisonnement. A moins, et cette hypothèse est davantage probable, que ce test ne serve qu'à stimuler les aveux des coupables que la perspective d'une mort violente ferait reculer.

Si l'on s'en tient à la seule allégorie, on peut imaginer que le contenu hautement toxique de cette fève veuille rejoindre et, en quelque sorte, illustrer la parabole de la séparation du bon grain de l'ivraie, autre produit toxique bien connu des Anciens, l'escérine agissant alors non plus comme un poison destiné à intimider les suspects mais comme la présence du mal dans le bien, de la haine dans l'Amour. Et ne faudrait-il pas qu'imitant Socrate qui a délibérément choisi de boire la ciguë NOUS ACCEPTIONS DE MOURIR A CE MONDE GLACIAL POUR RENAITRE A L'ETERNEL PRINTEMPS.

Ainsi, le « temps de Noël » s'achèverait sur la nécessité d'un choix philosophique et moral, ce qui serait parfaitement conforme au libre-arbitre dont nous sommes dotés et sur lequel nous élaborons notre destin futur dans l'Éternité.

Ne s'agirait-il pas alors de la grande leçon de Noël ?

Plus j'ai réfléchi sur le sens particulier de Noël, plus j'ai acquis la certitude que la place de Noël dans le calendrier relève d'un choix délibéré et que cette place au début de l'hiver est pleine d'enseignements.

Quoi de surprenant que les peuples des pays nordiques l'aient mieux compris que nous. Ceci paraît assez naturel comme est naturel le décor propice à cette célébration de la naissance de Jésus-Christ.

Et gardons toujours présent à l'esprit que, dans les religions, rien n'est jamais fortuit, que toute parole, tout geste, ont leur raison d'être et qu'ils contiennent tous un message qu'il nous appartient de décrypter avec les clefs de notre cœur.

Quand arrivera le terme de ma vie, quand mes chagrins et mes espoirs, mes larmes et mes rires, seront déchirés et dispersés aux quatre vents de la Providence, j'aimerais que les miens, mes parents, mes amis, ceux qui m'auront aimé, ceux que j'aurais aimés, ne disent pas, évoquant ma mémoire à travers leur mémoire : il a vécu tant de printemps, mais qu'ils disent : il a vécu tant de Noëls.

S. DEUZI

VAGABONDAGES - 2

Donc, « Il est dit », « quand Moïse descendit du Sinaï, avec les tables de la Loi, il conçut une grande colère... ». « Il est dit », dorénavant, quand une « chouette » verra ces trois mots, à l'entrée d'un texte, que son plumage frémit, que ses sens s'éveillent ; tant l'ouïe que la vue (surtout une chouette Martiniste) qu'elle chausse ses béquilles, elle est en présence d'une texte cabaliste. « Il est donc dit », et Pythagore a dit : « Dieu géométrise », ce qui est vrai, puisque tout ce qui existe s'insère exactement grand ou petit, dans un système d'équations. Ce n'est, disait notre professeur de Mathématiques à l'E.T.R., qu'une question d'exposants. On pourrait aussi vagabonder là-dessus : l'Univers s'insère-t-il dans un système d'équations élaborées par l'Homme ou bien est-ce le contraire ? Si Pythagore l'a dit, Moïse, lui, n'a rien dit à ce sujet, mais il a *arithmétisé*. Comment cela se fait-il ? C'est assez simple. Au pied du Sinaï, sa colère éclata en imprécations sur son frère Aaron d'abord, et ensuite en gestes : il jeta les tables sur la terre. Mais il est dit « la terre s'ouvrit et engloutit l'idole, ainsi que les tables de la Loi, dans un abîme de feu et de flammes. Pour l'idole c'est bien fait, elle aura fondu. Les Hébreux, dépouillés de leurs colifichets, apprirent d'un seul coup qu'il faut abandonner l'or qui est trompeur, pour pouvoir marcher dans la voie sincère qui mène à Dieu.

Mais les tables ? Comme personne n'en parle, laissons vagabonder notre imagination. On peut bien penser qu'elles ne fondirent pas ; faites par le Seigneur lui-même dans un matériau terrible ; il faudra se voiler, s'isoler pour s'approcher des secondes (tables), même les Elus ; elles sont indestructibles. Donc, conséquence de la rage de Moïse : c'est Lucifer le premier seigneur des abîmes infernaux qui les a en sa possession. Cela lui aura fait de la lecture et, ayant bien lu et bien compris — car il est doté de toutes les qualités —, il aura tenté de les brûler : peine perdue. Sachant que, quoi qu'il fasse, il devra se réintégrer au plan Divin malgré des tentatives de séduction infructueuses envers Jésus et d'autres « Métatrons », la prise de conscience réelle de sa condition lui cause parfois des crises de désespoir qui se traduisent par des convulsions de notre bonne vieille Terre : cataclysmes, ouragans, séismes, hécatombes insensées provoquées par ses suppôts, n'auraient pas d'autre explication.

Moïse une fois calmé, intimidé, remonta au Sinaï implorer une seconde mouture de la Loi. Il reçut d'abord une solide mercuriale, où il était question de daïmon, d'orgueil, d'usage impropre de Son Nom, etc. Ensuite la Voix dit « La Loi ? Je vais te la rendre, charge à toi de la dresser comme une fiancée, qui ne se dévoile que devant l'Elu, mais prends garde ! N'égare plus rien, car tu m'en rendras compte ! ». Sentence terrible ! Moïse sait bien qu'il a déjà fauté gravement en jetant les tables, en criant le Nom pour tuer l'Égyptien ; c'est sa colère incontrôlée qui le fait mal agir mais, calme et soumis, il reste l'Elu, le Favori. Aussi, pour être sûr de ne rien perdre, ni non plus ses successeurs, dans le secret de sa tente, et voilà, tournure hébraïque il se mit en devoir de chiffrer les vingt deux hiéroglyphes.

Il n'avait reçu que vingt-deux lettres, la Loi il avait à s'en souvenir et, à l'aide des lettres à la réécrire sous la dictée. Et, ayant donné une valeur à chaque lettre, Moïse réécrivit, dicta la Loi. Mais il fit des phrases courtes et d'un poids immuable, et s'arrangea pour que, à l'intérieur d'une phrase, d'un mot, ni permutations ni additions n'altèrent jamais le sens profond, voilé de la Loi.

Il avait inventé la permutativité et l'additivité des termes dans une opération arithmétique ; quatre plus trois égal sept. Deux plus trois plus deux égal encore sept, nul n'en doute, et, c'est ainsi que Moïse voila la Tora, tout en donnant au monde l'écriture syllabique. Un de ses premiers soins fut d'écrire la vocalisation du Nom ; de l'insondable et imprononçable tétragramme il fit Adonaï, ce qui permettait au peuple d'invoquer son Seigneur dans ses prières. Le Nom, il s'en réservait la prononciation, à bon escient cette fois, et il le transmet à ceux-là seuls qu'il en jugeait dignes. Josué, par exemple.

En arithmétisant, Moïse a-t-il éclairé notre lanterne ? Oui et non car, sur le tétragramme par exemple, on peut vagabonder loin. Par exemple : trois lettres en font quatre, la quatrième, le Hé mais 5^e dans l'alphabet, étant le Hé de la Connaissance, l'article défini : le. La double lettre qui fait penser aux deux équinoxes dans les quatre saisons, bien que ce soit la même ; la double nature du Christ bien qu'il soit Un... Il y a le trois immuable qui, engendrant le quatre, fait sept qui égale dix, etc... Mises en triangle, ses lettres donnent toujours neuf, mis à son tour dans un triangle qui est égal à un (le ternaire est parfait) on obtient dix (un autre lui-même)... etc.

FIDES

PETITS ECHOS...

— Au Mexique, un prêtre de 45 ans a créé un refuge pour enfants abandonnés, qui sont légion dans ce pays. Traduit en français, c'est « Le Refuge des Chiots ». Ses subsides, pour faire vivre cette œuvre magnifique viennent de « combats de catch » hebdomadaires ! Il est « L'homme au Masque d'Or » et prend et donne des coups pour sauver les 80 enfants qu'il a en charge. On sait quelle comédie est le catch habituellement, mais « l'homme au masque d'or » ne triche pas, lui. Son rêve est d'édifier « La Ville des Enfants ».

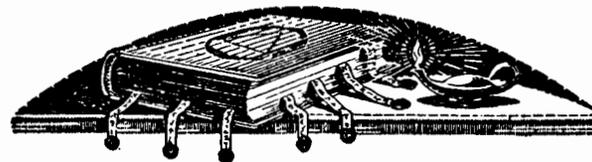
— Le Professeur Yves Rocard, père de notre 1^{er} ministre, à 86 ans, découvre le biomagnétisme à la source. C'est parce qu'il n'a jamais cru à la magie que le Professeur Rocard s'est penché sur le mystère des baguettes de sourciers, des pendules et des magnétiseurs. Envers et contre toute la science officielle, au Puy-Saint-Vincent, il expose les résultats de ses recherches. Et affirme : le biomagnétisme existe, il l'a découvert ! (extrait du « Figaro Magazine » du 13 janvier 1991).

Elève du Professeur Luys à la Salpêtrière, Papus, cent ans plus tôt avait fait la même découverte.

— Un joueur de rugby de l'équipe de France ne peut se concentrer avant le match qu'en contemplant une icône... Emission « Zapper n'est pas jouer » sur F.R. 3, le 21 janvier 1991.

— France-Inter, le 3 février 1991, dans son émission « Rue des Entrepreneurs », de 9 h à 10 h, laisse entendre que les milieux financiers, banquiers, grosses entreprises, etc... souhaitent qu'une « éthique » (idéal et moralité) s'installe dans leurs transactions... On peut rêver !

— Sur F.R. 3, mardi 5 mars, l'écrivain Annick de Souzenelle a pu, pendant 30 minutes parler de la symbolique du corps humain, en se basant sur la tradition judéo-chrétienne. Son livre « Symbolisme du corps humain » paraît maintenant chez Albin Michel en livre de poche.



Les Livres...

• **L'apprentissage du sorcier blanc.** Essai romancé d'un art de vivre par Bernard CREVEL. Ed. Sophon, 2, rue du Donon, B.P. 47, 67034 Strasbourg Cédex. 323 p., 100 F.

Dès les premières pages, j'ai su que j'aimerais ce livre. Pour l'enseignement de la vérité chrétienne, la forme romancée est la meilleure, plus proche, moins nébuleuse que d'autres. Voire les admirables paroles dont le Christ émaillait ses discours pour les rendre compréhensibles à ses auditeurs.

Cependant, cette Voie ouverte à nos cœurs n'est pas facile à suivre...

Tout d'abord, il faut réaliser le second commandement de Dieu : « **Aime ton prochain comme toi-même** », ce qui implique de s'aimer soi-même d'abord. Faire le point avec humilité sur soi. Qui suis-je ? sans tomber dans la mégalomanie ou le désespoir... Il faut soigner le corps physique, véhicule de l'Ame, afin qu'il permette à celle-ci de devenir prioritaire et de nous guider. Recevoir, par son intermédiaire, l'enseignement des Guides supérieurs...

Bien connaître ce corps pour s'en détacher progressivement et

atteindre, quelques années plus tard, à l'illumination...

On sent que l'auteur est très érudit, ayant lu tous les textes anciens et ayant su décanter la Vérité essentielle.

Il nous la restitue sous la forme d'enseignement très progressif à un jeune homme adopté par lui, qui a la curiosité des mystères de la vie... Et je crois que cela n'est pas rare, à notre époque, où les vraies valeurs sont perdues ou altérées, les jeunes et les moins jeunes ont un malaise qu'ils essaient de dissiper par la philosophie, les religions exotiques, la magie, les expériences spiritiques, etc...

Le langage est moderne, les expériences et exercices tout à fait intégrables à une vie contemporaine. Ici, il ne s'agit pas de se retirer du monde pour se rencontrer, mais, au contraire, **d'utiliser le monde tel qu'il est comme champs d'expérience et terrain d'initiation.**

Lisez et faites lire cet ouvrage qui fera du bien et remettra sur la Voie réelle ceux qui peuvent s'égarer.

J. ENCAUSSE

• **Au nom de Yaho...** par Marguerite BEVILACQUA. Editions Arista, 24580 Plazac, 234 pages, 90 F.

Voici un livre qui, se lisant d'une seule traite, a tout certes d'un passionnant roman de science-fiction projetée dans le lointain passé fabuleux de l'humanité. Pourtant nous déclare l'auteur : « ...Je vis l'Atlantide sortir de terre, je n'avais qu'à décrire ce que je voyais ». Il s'agit bel et bien d'un document médiumnique (pour user de ce mot facile, certes, mais significatif), qui serait donc à comparer aux témoignages directs apportés par Anne et Daniel Meurois-Givaudan (1). Avec la différence que, si la source d'inspiration de ces deux derniers est le voyage en astral, les révélations données à Marguerite Bevilacqua, l'ont été par le canal de visions surgies en elle à la suite de toute une période de réveils en sursaut vers 2 h 30 du matin : « Je n'avais nous dit l'auteur, qu'à décrire ce que je voyais ».

Si les perspectives de l'ésotérisme traditionnel, si pertinemment exposées et rappelées sans trêves par René Guénon, inciteraient certes à notre méfiance de principe vis-à-vis de « communications » directes obtenues par des sujets, en dehors de tout rattachement objectif à une vie spirituelle, nous estimons néanmoins quant à nous — que demeure pleinement valable cette clef si précieuse aux enquêtes vraiment objectives : le discernement. Et s'il est de tels témoignages profondément suspects ou qui débouchent sur une pure et simple divagation, il en est bel et bien d'autres en revanche dont la cohérence donne singulièrement à réfléchir.

Et c'est justement le cas pour le livre de Marguerite Bevilacqua, dont le récit livre son précieux témoignage de visions directes (on penserait tout de suite à l'authentique réminiscence d'une ou plu-

sieurs vies antérieures) sur l'histoire et le tragique destin de l'Atlantide.

Ce continent « légendaire » qui n'est, sans nul doute, pas prêt de perdre sa merveilleuse fascination ! Ces révélations inédites (à commencer par celle concernant le nom de **YAHO** — c'est-à-dire, en fin de compte **Yahvé** ? Observations-nous du Dieu suprême des Atlantes) s'insèrent fort bien dans le cadre du « dossier » classique du continent englouti sous les eaux de l'Atlantique.

Un livre qui devrait donc être lu et relu avec la plus grande attention par nous autres « atlantophiles ».

Serge HUTIN,
Docteur ès Lettres

(1) *De mémoire d'Essenien. Le Voyage à Sambhalla. Les Robes de Lumière. Chemins de ce temps-là* (4 volumes, chez le même éditeur).

• **L'initiation par le rêve**, par Cyprien MARIETTE (Editions F. Planquart, 224 p., 97 F + port 23 F), chez l'auteur : 13, rue La Pérouse, 62290 Nœux-les-Mines.

Si vous avez le désir de vérifier les propos du Docteur Marc Haven (« Le corps, le cœur de l'homme et l'esprit », Marc Haven, Lyon, Ed. Derain, p. 33) dans certains « états seconds » dans les rêves, la conscience des liens qui nous unissent à d'autres rêves, à la nature entière, apparaissent parfois dans le champ de notre vision accidentellement élargie », je vous conseille de lire cet ouvrage qui exprime une sagesse et la somme de trente années d'observations très concrètes.

L'auteur est instituteur spécialisé, il s'occupe de ceux que la société appelle des déficients intellectuels, c'est aussi un chercheur capable de mettre côte à côte les

théories scientifiques et les données de multiples traditions et d'opérer une synthèse qu'il met à la portée de tous.

Son livre nous offre les éléments d'une technique pour orienter initiatiquement nos rêves et nos rêveries.

L'idée du livre est de vous conduire par un véritable yoga de l'occident à renouer les liens qui vous autorisent à pénétrer dans vos rêves pour vous connaître et accéder à de nouvelles maîtrises de vos personnages.

L'ouvrage n'est pas une nouvelle clé des songes mais une clé de votre avenir initiatique. Il vous permet de prendre conscience de votre état « ecce homo » et d'en tirer les conséquences.

Résumons les 224 pages en trois mots : SOURIRE ! AMOUR ! VIE !

J. E.

• **Les rituels magiques de l'ordre hermétique de la Golden Dawn**, par Jean-Pascal RUGGIU. Ed. Télètes, Paris, 1990. 184 pages, 135 F.

Pour la première fois sont publiés en langue française les rituels de cet Ordre fondé par trois francs-maçons anglais « sur la base de mystérieux manuscrits rosicruciens codés ». Fondés sur l'occultisme pratique et la magie cérémonielle, les rituels de la G.D. sont riches d'enseignement initiatique et spirituel.

Y.-F. B.

ERRATUM

C'est à la suite d'une regrettable omission que le nom de notre chère Jacqueline ENCAUSSE n'a pas été placé au bas de la recension du livre de Robert Ambelain dans la rubrique des Livres de notre dernier numéro (4 de 1990, page 183). Que Jacqueline veuille bien nous le pardonner mais nous connaissons suffisamment sa grande gentillesse pour savoir que son pardon nous est d'avance acquis.

La Rédaction.

• **Intégrismes**, par Roger GARAUDY. Ed. Pierre Belfond, Paris, octobre 1990. 206 pages, 95 F.

Le philosophe Roger Garaudy promène sur notre époque un regard pénétrant, sans sévérité et sans complaisance. Dans cet ouvrage, il examine les différentes formes d'intégrisme avant d'indiquer les sages solutions qui pourraient être apportées à ce fléau. « Les intégrismes sont multiples », écrit-il dans son introduction, « et leurs victoires, redoutables, enfermeraient toutes les communautés humaines dans des sectes fanatiques vouées à l'affrontement et, à terme, à l'apocalypse. » Je recommande vivement la lecture de ce livre, écrit en une langue claire et vivante, car il permet de mesurer le danger qui peut résider dans une compréhension sommaire et sectaire d'une religion, quelle qu'elle soit. Gardons-nous toujours de confondre l'Esprit et la lettre et ne voyons dans l'exercice de la foi que ce qui peut nous élever et enrichir notre cœur. Demeurons ouverts à tous et acceptons le dialogue sans aucun préjugé ; ne jugeons pas les autres sur des signes extérieurs mais cherchons en chaque être l'étincelle spirituelle qui ne demande qu'à jaillir.

Y.-F. B.

• **La voie du Phénix**, par Bernard FRERON. Ed. Télètes, Paris, 1990. 286 pages, 190 F.

Dans ce « Traité pratique de Théurgie et d'Alchimie Interne », l'auteur affirme que la Réintégration, chère aux Rose-Croix et aux disciples de Martinez de Pasqually, « passe par la formation du corps de gloire au travers d'une ascèse hermétique, alchimique et théurgique ». Pour ce faire, ce livre nous propose un entraînement progressif qui s'appuie sur un hermétisme traditionnel et opératif.

Y.-F. B.

• **L'astrologue**, par Suzel FUSEAU-BRAESCH, Collection « Que sais-je ? », N° 2481. Presses Universitaires de France. 128 pages, 30 F.

Cet excellent ouvrage va combler à merveille — et dans les strictes limites matérielles imposées aux petits volumes de la collection : « Que sais-je ? » — une lacune des importantes documentations accessibles immédiatement au grand public d'aujourd'hui.

Car, s'il existe certes d'innombrables bons ouvrages actuels d'Astrologie, ceux-ci sont de tendances diverses, volontiers opposées. Suzel Fuzeau-Braesch, après une très claire présentation (pour le profane en la matière) des principes et méthodes de la technique astrologique en Occident, retrace les étapes successives (parfois étonnantes) de la « divination par les Astres » pour donner finalement le tableau précis des tendances présentes de l'Astrologie. Sont ainsi passées en revue : l'astrologie psychologique et la typologie, l'astrologie symbolique, les méthodes **up to date** (utilisation de l'ordinateur), etc...

L'auteur (qui est, insistons-y bien, d'une haute compétence sur le plan scientifique : docteur ès sciences de l'Université de Paris, directeur de recherches au C.N.R.S.) s'attaque, en chapitre final, à ce redoutable cheval de bataille : confrontation de l'Astrologie à la science positive. Félicitons Suzel Fuzeau-Braesch pour son remarquable souci d'objectivité : allier une profonde rigueur dans son enquête à une attitude normale selon nous d'élémentaire respect vis-à-vis des astrologues sérieux. N'est-ce pas, en effet, quelque peu abusif de la part des représentants du rationalisme militant, et quelle que soit la noblesse de l'idéal qu'ils défendent, de considérer **a priori** tous les astrologues comme au pire des charlatans éhontés, au mieux, de pitoyables naïfs plongés dans l'absurde et le bas merveilleux ?

Un excellent petit ouvrage, qui devrait figurer dans toute bibliothèque.

Serge HUTIN,
Docteur ès Lettres

• **La franc-maçonnerie**, par Paul NAUDON, Presses Universitaires de France. Collection : « Que sais-je ? », N° 1064. 11^e édition mise à jour. 127 pages, 30 F.

Il nous importait de signaler cette nouvelle édition — soigneusement mise à jour, comme toutes les précédentes — du précieux « Que sais-je ? » de notre ami Paul Naudon sur la plus célèbre et aussi la plus discutée des fraternités initiatiques. En un petit volume, mais au texte particulièrement dense et précis, l'auteur répond d'une manière convaincante, aux multiples questions qui se posent à propos des « Fils de la Lumière » : historique, situation actuelle des obédiences en France et dans le monde, symbolisme traditionnel, rituelle, aspects philosophiques, rapports avec les Eglises, problème de l'admission des femmes dans les Loges, etc... C'est certes la meilleure des introductions pour celui qui n'aurait nulle connaissance précise en ce domaine si fascinant et déroutant pour les **profanes** (c'est le cas de le dire). Mais même le lecteur bien informé — qu'il soit lui-même profane ou franc-maçon — y trouvera matières à apprendre et à réfléchir. A celui désireux de pousser plus avant ses recherches, les multiples références ainsi que l'excellent panorama bibliographique final fourniront même tous les nécessaires points de départ.

N'omettons pas de rappeler que, chez le même éditeur (Les Presses Universitaires de France), mais en co-édition avec l'Office du Livre de Fribourg, (Suisse) Paul Naudon a publié — la deuxième édition, revue et augmentée, est de 1987 — une volumineuse **Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie**.

Serge HUTIN,
Docteur ès Lettres

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

<p>PARIS Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60</p>	<p>TOULOUSE Librairie LA LICORNE 8, rue Malitache 31000 TOULOUSE</p>
<p>LIBRAIRIE « LA NOUVELLE CULTURE » 4, rue Graverau 29200 BREST</p>	<p>CLERMONT-FERRAND Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55</p>
<p>LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES 199, rue Saint-Martin 75003 PARIS</p>	<p>LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65</p>
<p>PAU LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21</p>	<p>SAINT-ETIENNE LA CHRYSOPEE 35, rue de la République 42000 SAINT-ETIENNE Tél. 77 33 95 22</p>
<p>GRENOBLE Librairie « L'OR DU TEMPS » 8 bis, rue de Belgrade 38000 GRENOBLE Tél. 76 47 54 29</p>	<p>METZ Librairie « LA GRANDE TRIADE » 5, rue Pierre-Hardie 57000 METZ Tél. 87 75 57 83</p>
<p>Photos du Maître Philippe de Lyon</p>	<p>MARSEILLE L'ETOILE DU MAGE La librairie de l'ESOTERISME 11, allée Léon-Gambetta 13001 MARSEILLE Tél. 91 95 66 43</p>
<p>Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux</p>	

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2-3-4). — 1958 (N° 1-3-4). — 1959 (N° 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). 1985 (4). 1986 (4). 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1991

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de

(Rayer les mentions inutiles)

1991

France pli ouvert	130 F
pli fermé	150 F
CEE - DOM - TOM	180 F
Etranger (par avion)	230 F

Abonnement de soutien 280 F

Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19

Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

130° ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE STANILAS DE GUAITA

**

« Le château d'Alteville est situé dans la partie la plus solitaire de la Lorraine allemande, parmi les vastes paysages de l'étang de Lindre. Un ciel le plus souvent bas, un horizon immobile, un silence jamais troublé que par le cri des paons, des bois de chênes toujours déserts, un vieux parc avec quelques bancs bien placés, des appartements où demeurent le calme des vies qui s'y développent, tout ce décor immuable de son enfance favorisait ses méditations larges et monotones ».

Maurice BARRES

« *Amori et dolori sacrum* » - juin 1898

C'est dans ce domaine chargé du souvenir des Compagnons de la Hiérophanie que nous vous invitons à participer à la soirée célébrant le 130° anniversaire de la naissance de Stanislas de Guaita (1861-1897).

Le domaine d'Alteville est certainement un des lieux où souffle l'Esprit. Il fut en son temps la demeure du fascinant Stanislas de Guaita, Grand-Maître de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, compagnon de Papus et du Sâr Peladan et maître d'Oswald Wirth.

Ami de jeunesse de Maurice Barrès, Guaita fut-il un bibliomane drogué, ou un savant occultiste ? Un siècle après sa disparition, que reste-t-il de l'œuvre littéraire et ésotérique du « ténébreux marquis » et de celle de ses amis ?

C'est ce que nous vous invitons à découvrir le samedi 20 avril 1991, à partir de 18 h, dans les salons du château d'Alteville, près de Tarquimpol, à quelques kilomètres de Dieuze, en bordure de l'étang de Lindre.

Inscription dès que possible auprès de :

Pierre-Antoine DUMARQUEZ
Résidence du Fort
3, rue de la Croix-Heurtebise
94120 FONTENAY-SOUS-BOIS
Tél. : (1) 43 94 90 86

**

* Dîner de l'ordre de 200 F.

* On peut dormir à Alteville - prendre contact avec :

Madame BARTHÉLEMY
Domaine d'Alteville
57260 TARQUIMPOL
Tél. : 87 86 92 40

Entre nous...

Le centenaire de l'Ordre Martiniste

Il y a cent ans, en 1891, la première réunion du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste avait lieu à Paris. Papus, Grand Maître de l'Ordre, en fut le premier Président. Papus mentionne l'Ordre Martiniste déjà en 1887. En effet, à partir de cette année-là sa diffusion en France et à l'étranger fut considérable. Quatre années plus tard, en 1891, l'Ordre Martiniste était reconnu comme un mouvement spiritualiste de portée mondiale.

Nous avons préféré attendre la date de 1991 pour fêter ce centenaire.

Essayons de remonter le temps et de nous placer à l'époque de notre Papus, écrivain talentueux, occultiste en vogue, conférencier et homme d'action. Ce chef né avait créé à l'âge de dix-sept ans une association et un journal dans son lycée. Nous pouvons nous l'imaginer en train de coopter les personnalités les plus remarquables de son époque pour concrétiser en un ordre une doctrine initiatique qu'il avait reçue en sa jeunesse. Quelques amis, motivés comme lui par une spiritualité véritable, marchèrent à ses côtés et travaillèrent pour répandre dans le monde entier la voie martiniste. Il fallait pour cela une structure appropriée et l'Ordre Martiniste fut cette structure. Il fut le premier dans le temps, car Louis-Claude de Saint-Martin — la confusion de l'époque incitant à la prudence — ne fonda jamais d'ordre ni de société, se contentant de ses amis intimes. Il avait prouvé, avec un groupe d'amis restreint (1) que sans bruit on peut se transformer et aider les autres dans leur transformation. Son enseignement et ses conseils vont à ceux qui placent l'Âme au-dessus de leur personnalité et entreprennent en plus de transformer celle-ci, en la purifiant pour qu'elle serve d'instrument à l'action de l'Esprit divin à travers chaque âme individuelle.

Il y a cent ans, on attendait beaucoup de la Science, qui faisait alors autorité. Papus en attendait la preuve de la suprématie de l'esprit sur la matière. Il en attendait trop. Si Papus était ici aujourd'hui, il verrait que malgré que la science a donné plus qu'il aurait pu en imaginer, une constatation s'imposait : plus la science avançait plus l'horizon reculait. La science avait perdu la course : devant elle l'horizon reculait trop vite et elle avait trouvé ses limites. « Le fait scientifique » était devenu le mythe en vogue. Dans un certain sens, elle avait remplacé la religion. Papus, homme profondément religieux en esprit, était farouchement anti-cléricale et le proclamait. Ses nombreux écrits dans « L'Initiation » de l'époque ou d'autres revues aussi fondées par lui en témoignent. Actuellement, la science fiction est la mythologie moderne. « La guerre des étoiles » est une superbe Odyssée du XX^e siècle. Sous des formes diverses, le fondement en est la croyance en une intelligence extra-terrestre. Ce qui ne veut pas dire que l'homme actuel croit en l'existence de petits hommes verts ou de messagers venus dans des soucoupes volantes, mais qu'il est conscient de ne pas être le seul habitant du cosmos. Il peut le dire sans risquer ce bûcher qui était la

(1) La société des amis ou des intimes de Saint-Martin, tel qu'il est indiqué dans une lettre du Professeur de Théologie Koester, datée de 1795 à Göttingen.

réponse du pouvoir à l'époque de la mythologie précédente, celle du roi Arthur. Ce dont se saisit l'imagination, qui provoque les paroles et fait bouger le corps afin que certaines choses se passent d'une certaine façon : voici le mythe éternel.

Tout mythe invite à se pencher sur soi. C'est ce qu'avaient fait Louis-Claude de Saint-Martin et ses compagnons : de là l'actualité de la doctrine martiniste. Qui ne se souvient du seul roman mythique que Louis-Claude de Saint-Martin ait écrit, « Le crocodile » ? La doctrine saint-martinienne est bien au-delà d'une théorie ou science abstraite réservée aux étudiants ou aux spécialistes, elle est surtout humble étude, en constant devenir, des vues justes de la sagesse. Elle doit être toujours accompagnée d'observances morales et d'une autodiscipline, sans lesquelles la doctrine non seulement reste lettre morte, mais elle est incompréhensible.

L'homme d'aujourd'hui aurait-il donc perdu l'espoir ? Nullement, car le fait d'avoir devant lui la route libre lui permet de se pencher sur lui-même. Aujourd'hui, la trilogie Homme du Torrent, Homme de Désir et Nouvel Homme est toujours d'actualité. Conscient de faire partie de cet agité bouillonnement qu'est la vie, en constant état de désir lorsque il n'est pas en état de rejet ou d'ignorance (les trois erreurs fondamentales, dit l'Orient), nous sommes des hommes qui nous renouvelons en permanence. Dans ce lent travail de transformation, ce n'est pas le temps du calendrier qui compte. Il faut un travail journalier et incessant, à l'affût des mirages de plus en plus subtils qui parsèment le chemin de l'initié. L'homme contemporain est tenté de chercher la solution à ses problèmes existentiels au sein de groupements qui lui promettent des connaissances, des degrés ou, pis encore, des certificats attestant les années passées sur les rangs. La question « combien de degrés faut-il franchir avant d'atteindre la Vérité ? » est de rigueur même parmi ceux qui, sans arrière-pensée et le cœur pur, viennent frapper à notre porte, souvent après la lecture d'un livre de Papus. Ils viennent motivés par une soif d'autre chose que la vie sans fin et sans but que mènent la plupart de nos contemporains, et qui finit par leur paraître dépourvue de finalité. Depuis cent ans, l'œuvre de Papus est présente. Grâce à lui, dans l'Ordre Martiniste — on peut le dire aujourd'hui après des années difficiles — le corps et l'âme du martinisme sont présents.

En cette fin de siècle-là, après les années d'esclavage nécessaires à l'essor industriel, on venait de redécouvrir les mondes du bas astral. En 1891 la presse occultiste, avide de sensations plutôt tournées vers les mystères des phénomènes du psychisme, ne fit pas grand cas de la première réunion du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste. C'est normal : les choses touchant à l'Esprit sont au travail dans le silence propice à la méditation et à la prière. La célébration de son centenaire, maintenant, ne fera donc non plus de grand bruit. Elle sera surtout l'occasion de passer en revue ces cent années passées et de constater que, grâce à nos Maîtres Passés, nous sommes en mesure aujourd'hui de nous sentir, plus que jamais, proches du Philosophe Inconnu. Ceci grâce à un Papus plus humain que le personnage de « mage » qu'il dut jouer pour se faire connaître et apprécier en tant que spiritualiste. Un Papus — oserions-nous dire —, plus « martiniste » que le jeune occultiste qui débroussaillait l'obscur terrain d'obscurités traditions et qui nous mit sur le sentier, il y a de cela bien des années...

Qui étaient les compagnons de Papus, membres du premier Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste ? Il serait honnête de leur rendre hommage car si Papus fut, en plus d'un ésotériste génial, un rassembleur d'hommes et vulgarisateur d'idées, eux furent les hommes qui souvent inspirèrent, de la pénombre où seul les êtres exquis se plaisent, le travail de l'Ordre fondé par lui. En tout cas, ils lui apportèrent leur soutien, leur amitié, leur fidèle amitié et parfois leur bourse !

Paul Adam : romancier, ami de Stanislas de Guaita qui, selon Victor-Émile Michelet, avait un pied dans le camp symboliste et un autre dans le camp ésotériste.

F. Charles Balet : (de son nom A. Fauchoux) le plus savant de tous, selon Papus. Il est resté dans la discrétion et la simplicité. Il eut toujours une grande autorité sur ses compagnons. Parmi ses écrits, « L'instruction intégrale » proposait un programme d'études comprenant, pour chaque discipline, une partie théorique (ou exploratrice) et une partie pratique, suivies d'une synthèse intellectuelle, d'une synthèse spirituelle et d'une synthèse pratique. Ainsi, pour développer l'intelligence, disait-il, il faut trois opérations : apprendre beaucoup, retenir (sans quoi on ne peut comparer), juger par une comparaison attentive, et, par dessus tout, comme condition première, avoir *bonne volonté*. A l'époque des lycées expérimentaux, fait-on mieux ?

Maurice Barrès : écrivain et homme public connu, il ne fut pas un ésotériste à proprement parler. Très tôt, « Marc Haven », le Dr. Lalande, gendre de Maître Philippe de Lyon, prit sa place.

Jacques Burget : archiviste de l'Ordre, on sait peu de choses sur lui.

Augustin Chaboseau : bibliothécaire au Musée Guimet, avait échangé avec Papus en 1888 son initiation martiniste que lui avait transmis en 1886 sa tante, Amélie de Boisse-Mortémart.

Lucien Mauchel : éditeur d'ouvrages d'occultisme sous le nom de Chamuel, il fonda la « Librairie du Merveilleux », éditant les revues « L'Initiation » et « Le voile d'Isis », dont en tant que propriétaire il avait assumé les frais. Son idéalisme lui coûta la librairie où « ses chers amis et frères en croyance » pouvaient se réunir.

Stanislas de Guaita : poète, écrivain et chercheur de l'inconnu décédé trop jeune, il fut le Grand-Maître de l'Ordre Kabalistique de la Rose-Croix, qui ne lui survécut pas. Sa trilogie « Le Serpent de la Genèse » a l'actualité des idées vraies. Il reste un des maîtres de l'occultisme occidental.

Lucien Lejay : avocat à la Cour d'Appel de Paris, Secrétaire de Rédaction de « L'Initiation », où il collabora, fut aussi membre du Suprême Conseil de l'Ordre Kabalistique de la Rose-Croix.

Georges Montière : Membre du Suprême Conseil de l'Ordre Kabalistique de la Rose-Croix, collaborateur des premiers temps de « L'Initiation », sut admirablement expliquer Swedenborg et le mettre à la portée de ses lecteurs.

Joséphin Péladan : excellent ésotériste devenu doucement visionnaire et dont Papus dut se séparer (2) avant de l'exclure, par un manifeste retentissant, de toute activité « martiniste ». Il fonda un autre Ordre Rose-Croix, catholique celui-ci !

Paul Sédir (Yvon Le Loup) : venu à Paris de sa Bretagne natale, il fut formé par Papus dont il devint le secrétaire. Ayant eu son même parcours intellectuel il fut, comme son maître et ami, un des fidèles de Maître Philippe.

(2) Voir à ce sujet « Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste », par R. Amadou, « L'Initiation », N° 2 - 1990.

Tous ces ésotéristes, infatigables défenseurs de la cause spiritualiste pour la plupart, furent des hommes de terrain. En ce début de XX^e siècle, le matérialisme partageait le pouvoir avec l'Eglise. La troisième force, celle d'un idéalisme appuyé sur la spiritualité et la science, dut se frayer un chemin difficile, entravé par les forces obscures qui se nourrissent des bas instincts de l'homme. La lutte fut dure et maintes fois sans quartier. La victoire fut double. D'un côté la physique l'emporta sur la matière. De l'autre, l'esprit libre, finalement dégagé, illumina la nouvelle voie que les initiés martinistes suivent depuis. Leur finalité n'est plus de combattre le matérialisme ou l'étroitesse de vue de certains cléricaux, comme fit Papus à l'époque, mais de devenir dignes successeurs de ces martinistes dont nous allons fêter le centenaire. Les membres de l'Ordre Martiniste sont aujourd'hui des Hommes de Désir ayant assumé les difficultés du sentier afin de pouvoir devenir des Hommes Nouveaux. Ils seront alors susceptibles de recevoir cette grâce divine qui fera qu'à travers eux pourra s'exercer le Ministère de l'Homme Esprit.

Emilio LORENZO

ORDRE MARTINISTE

REUNIONS INTER-GROUPES POUR 1991

Dimanche 21 avril, à 10 h, organisée par le Groupe « Eugène Doyen », de Nœux-les-Mines, au 23, rue de Sailly - 62290 Nœux-les-Mines.

Dimanche 23 juin, à 10 h, organisée par le Groupe « Andréas » de Lyon, au 22, rue Montesquieu, 69007 Lyon.

1^{er}, 2 et 3 novembre à Barcelone (Espagne), réunion annuelle inter-groupes organisée par le Groupe « Josep de Via » de Barcelone. Retraite à la campagne, près de cette ville. Frais d'hébergement et nourriture, environ 200 F les trois jours.

Pour tout renseignement concernant ces réunions, s'adresser à :

Association O.M. - Secrétariat Général
3, rue de la Gruerie - 91190 GIF-SUR-YVETTE